11e Année - N° 27 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 2 Juillet 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



Le Mardi 12 Juillet, à 9 h. 45, au Ciné Max-Linder, Présentation spéciale des premiers épisodes du Sérial



Le même jour au Max-Linder, le grand drame " QUAND ON A FAIM " avec Eug. O'Brien.



LIBÉRATION

Comédie dramatique en 4 Parties

avec

RENÉE PELAR

Les Superfilms
de l'Union Cinématographique Italienne
contrôlés en France et en Belgique
par Gaumont-Location

Long. 1.335m environ

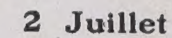


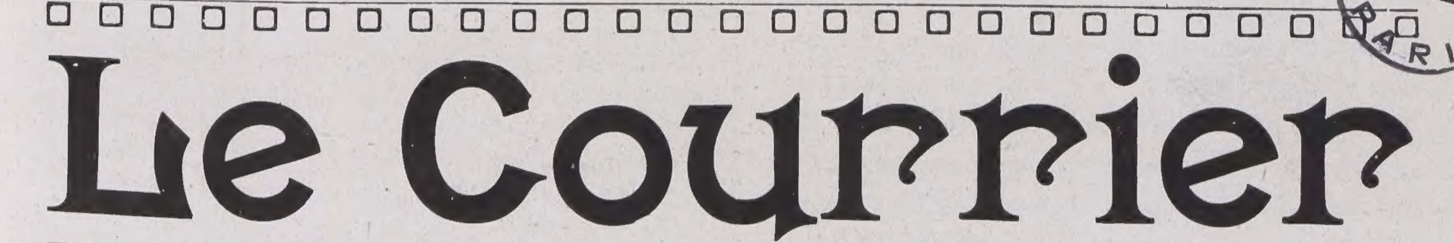
COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

11e Année - N° 27 — Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 — 2 Juillet 1921





Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	Rédaction et Administration :	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

Lettre ouverte

...A Monsieur Georges Carpentier, boxeur.

Il ne faut pas croire, Monsieur, parce que les journaux de l'Ancien et du Nouveau Monde sont pleins de votre nom qu'à l'histoire de l'Evolution de l'Humanité vous avez mis le "poing" final.

Je suis d'ailleurs persuadé — encore que je ne vous connaisse pas — que vous êtes trop intelligent, en dépit de votre métier, pour que cette opinion soit la vôtre. Et si je m'élève de toutes mes forces contre tant de bruit fait autour de bien peu de chose : un combat de boxe, mon indignation va d'abord, et surtout, à la foule imbécile dont vous êtes présentement l'idole...

On ne craint pas d'écrire au pays de Voltaire et d'Anatole France, que si vous triomphez de Dempsey, cela aura l'importance d'une victoire nationale et fera autant, sinon davantage — ce que certains pensent peut-être qui n'osent pas encore l'écrire — que la Marne, l'Yser, et Verdun, pour accroître l'admiration de l'Amérique et consolider son amitié !

Eh bien, je vous le demande, Monsieur, est-ce la sympathie d'une élite intellectuelle qu'il nous convient de conquérir ou bien les applaudissements d'une masse à demi inculte dont l'âme vaut à peu près celle d'un petit garçon moyen de chez nous à l'approche de la puberté ?

Or, l'affectueuse estime de cette élite nous est acquise depuis quelques années déjà et l'issue de votre rencontre avec le pugiliste yankee n'est assurément susceptible ni de la compromettre, ni de la renforcer !

J'ai lu quelque part, non sans stupeur, que vous alliez arborer à votre caleçon ces mêmes couleurs, auxquelles depuis plus d'un siècle nos drapeaux et nos étendards ont gagné un immortel éclat.

Souffrez que je m'étonne que l'ancien combattant que vous êtes, médaillé militaire par surcroît, si je ne m'abuse, ne sente pas la révoltante indécence d'un tel geste.

On a déjà mésusé maintes fois du pavillon tricolore, sans doute Nous l'avons vu, avec chagrin, couvrir les plus équivoques marchandises depuis la confiture sans sucre ni fruits des mercantis de l'arrière-front jusqu'aux anatomies faisandées des chanteuses de *Marseillaise* de beuglants. Tout de même, cette suprême injure qui consiste à s'en faire un pagne, fut-ce sur un derrière illustre, puissiez-vous la lui épargner !

Malgré tout, Monsieur, je ne suis pas votre ennemi.

C'est la sottise d'un certain public, plus envahissant qu'il n'est dense, qui vous a porté au rang que vous occupez aujourd'hui. Il vous eut fallu pour résister au vertige de cette espèce de gloire, des vertus exceptionnelles chez les meilleurs d'entre les hommes et qui ne

fleurissent guère dans le milieu qui est le vôtre. Comment alors vous garder rigueur d'y avoir si vite succombé ?

Et puis, demain, la chance peut tourner... Un jour, vous descendrez en vaincu de cette arène, que nos bons sportifs anglomanes sont si heureux d'appeler ring, sur laquelle vous avez moissonné tant de vains lauriers.

Or, la popularité est une fille qui rejette aussitôt l'amant de cœur qu'elle a vidé et vous entrerez alors dans le grand silence de l'oubli.

Vous ne connaîtrez plus en fait de batteries que celles que vous fabriquerez avec de l'aluminium pur. Et, en punition de votre présente fortune, vous épuiserez l'amertume de continuer à vous enrichir dans le bruit ménager des casseroles après que se seront tues à jamais les cymbales de la renommée.

A. URVILLER.

Pour la Caisse de Secours de l'A. P. P. C.

C'est le lundi 11 juillet, à 2 h. 30, au théâtre du Colisée, mis à la disposition de ses confrères par M. Edmond Benoît-Lévy, qu'aura lieu irrévocablement la matinée de gala, organisée par l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, au profit de sa Caisse de secours ; M. Louis Lumière, membre de l'Institut, présidera la séance.

Les meilleures vedettes du théâtre et de l'écran ont promis leur concours.

L'exemple des premiers donateurs pour la caisse de secours de l'A. P. P. C., M. Louis Lumière inscrit pour 500 francs, M. Séverin Mars inscrit pour 300 francs, a été suivi par différentes personnalités de l'écran.

D'autre part, nous sommes heureux de publier la lettre suivante, lettre chargée de 5.000 francs adressée par M. Madieu, administrateur-délégué de Pathé-Cinéma, à M. G.-M. Coissac, président de la Presse Cinématographique :

Nous venons d'apprendre par les journaux de cette semaine que l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique doit organiser une Matinée Artistique ayant pour but la constitution d'une Caisse de secours mutuels et, éventuellement, une Caisse de retraites en faveur de ses membres.

Le Conseil d'Administration de notre Société a décidé de vous aider dans cette œuvre intéressante et m'a chargé de vous faire parvenir, pour votre Caisse de secours, un chèque barré de Cinq Mille francs, que je vous prie de vouloir bien trouver ci-joint.

Veuillez agréer, etc...

Pathé-Cinéma.
Anciens Etablissements Pathé
L'Administrateur-délégué :
MADIEU.

L'Ultracinématographe

M. Pierre Noguès, chef du laboratoire de l'Institut Marey, vient de faire à la Société des Artistes Français une conférence sur un appareil de projections animées de mouvements ralentis, « L'Ultracinématographe » dont il est l'inventeur.

Suivant une méthode qui permet de multiplier le temps comme le microscope multiplie l'espace, M. Pierre Noguès obtient sur un film trois cents à quatre cents images par seconde d'un mouvement ou d'une trajectoire.

Au point de vue artistique, « l'Ultracinématographe » constitue un instrument d'étude remarquable de la forme du mouvement, car il diminue la vitesse, il ralentit l'accélération et permet d'apprécier chaque phase de la transformation sans solution de continuité.

Des projections animées de mouvements ralentis d'hommes, de quadrupèdes, d'oiseaux accompagnaient cette très intéressante démonstration.

Enfin, un film de danses, exécutées par Mlle S. Lorcia, de l'Opéra, montra suivant quel processus logique et gracieux se décompose et se recompose cet ensemble d'harmonies qui constitue le poème vivant réalisé par une jeune ballerine.

Démonstration Cinématographique

(Suite)

Nous avons publié la semaine dernière, dans le compte rendu de cette manifestation, quelques extraits des allocutions phonocinématographiques d'un certain nombre de parlementaires. Grâce à l'amabilité de M. Léon Gaumont, nous pouvons aujourd'hui donner à nos lecteurs le texte* in extenso *de ces allocutions commentées par M. Louis Forest. Ainsi, notre compte rendu sera complet.

Film parlant de M. Bokanowski

Député de la Seine

Ce n'est pas, Messieurs, malgré l'apparence, une réunion frivole.

Vous allez entendre plusieurs de nos collègues; l'un dira avec son autorité de grand universitaire « quelle révolution le cinéma peut accomplir dans l'enseignement ». L'autre « quel puissant instrument de propagande, quelle force de persuasion est l'image vivante.

On vous exposera comment le paysan attiré par le mirage des villes tentaculaires peut être retenu à la terre nourricière par les scènes animées de l'écran. Ma tâche est simple, elle se bornera à expliquer pourquoi, ami du cinéma, convaincu qu'il renferme d'inépuisables ressources éducatives et artistiques, nous sommes réunis aujourd'hui.

C'est qu'il y a urgence, c'est qu'il est grand temps de donner à une industrie française en péril un appui effectif.

L'édition française qui alimentait il y a peu d'années les écrans du monde entier succombe sous des charges écrasantes : films américains, films italiens, films allemands prennent sa place et c'est un peu partout la France qui recule, l'idée française qui s'efface, le goût français qui démissionne.

Or, il dépend pour une très large part du législateur que l'édition française reprenne la première place que la guerre lui a fait perdre.

N'est-elle pas admirablement préparée pour lutter, pour vaincre, si elle ne fléchissait pas sous le poids d'une fiscalité dont nous n'avions peut-être pas assez calculé les incidents. Ne mettrait-elle pas victorieusement en ligne les plus savants des techniciens, les comédiens les plus éminents, les monuments et les sites les plus émouvants.

Mais je dois me souvenir même ce soir, que nos finances côtoient des abîmes aussi dangereux que les précipices bravés inlassablement par les intrépides cow-boys et les locomotives fantômes des films exotiques sous lesquels nous sommes submergés.

Si l'édition française reprenait son essor, si elle arrivait comme l'industrie américaine du film, qui est maintenant la quatrième aux Etats-Unis par l'importance, à devenir l'une des premières de ce pays et à exporter dans tout l'univers ses produits, ne voyez-vous pas que nos finances, que notre change y trouveraient largement leur compte.

Produire et exporter, c'est pour la France à l'heure où nous sommes la voie du salut. Or, par toutes les qualités naturelles de son sort, par les supériorités séculairement acquises de ses savants, de ses penseurs et de ses artistes, la France est et restera avant tout productrice d'idées et de formes exportatrices de goût et de beauté. Langage universel considéré et aimé de centaines de millions d'hommes de toutes races et de toutes latitudes.

Le film, grâce à notre effort, doit porter haut et loin le renom et la fortune de la France.

***

M. Louis Forest répond en se tournant vers l'écran :

Monsieur le Député,

Au nom de la C. T. I., nous vous remercions. Mais l'Administration des Contributions Indirectes va vous répondre : Les taxes sur les cinémas rapportent 30, 40 millions, 50, 60, que sais-je ? Si vous me les enlevez, qu'est-ce que nous allons devenir ? Le budget est en péril...

C'est là une obscurité profonde. En face de ces millions à un chapitre du budget, il faut mettre ce qu'ils coûtent à inscrire à un autre. On vous montre toujours des additions ! On ne vous montre jamais, en face, les soustractions. Or, pour le cinéma, ce qu'une administration fiscale gagne est perdu par une autre.

L'industrie du Cinéma Français est bloquée. Je me souviens d'un figurant de cinéma qui, n'ayant pas de travail, m'a demandé quelques sous dans la

rue... On vous a demandé de réduire les droits sur les vins, cet homme, quand il travaillait, buvait du vin. Qu'on laisse les industries donner du travail à cet homme, et il reboira du vin. Pour l'instant, il ne boit que de l'eau ; s'il travaillait vous n'auriez pas besoin de réduire les droits sur le vin. Il boirait même avec droits. La crise viticole serait vaincue et le budget des droits sur le vin ne serait pas réduit.

Rien ne fonctionne que par le travail, et il est bizarre de vouloir arrêter le travail pour faire rentrer les impôts.

L'Administration a opposé des arguments bien extraordinaires. Elle a déclaré qu'il s'agissait d'une taxe sur les plaisirs et non pas d'une taxe sur les Etablissements. C'est vraiment un gros mensonge. C'est l'Etablissement qui paye la taxe et non le public puisque l'Etablissement, ne pouvant plus élever le prix de ces places, est contraint de réduire ses frais.

Et puis, une bonne preuve que ce n'est pas le public qui est atteint, c'est le fameux palier, l'échelle des taxes qui change avec le calendrier. Le spectateur qui va au cinéma les dix premiers jours du mois payerait moins d'impôts que celui qui s'y rendrait à la fin. Qu'est-ce qu'un impôt qui varie avec la journée du spectacle ? C'est bien l'Etablissement qui est atteint puisqu'il ne sait jamais, à l'avance, l'impôt qu'il payera et qu'il ne peut récupérer sur le public, puisque cette taxe est variable et inconnue avant la fin du mois !

Voilà ce qui oblige au film bon marché, au film étranger. Calculez les sommes qui sortent de France par cette obligation, les pertes du change, les exportations qu'on manque. Tout cela, on ne le fait pas entrer en ligne de compte et c'est en quoi tous les calculs de l'Administration sont faussés et qu'on présente un désastre français comme une recette nationale. On coupe l'arbre, au lieu de prendre des impôts sur les fruits !... Mais la parole est à M. Herriot :

Film parlant de M. Herriot

Député du Rhône

Nous avons inventé le cinématographe, mais nous n'avons pas su en tirer un parti suffisant. Une fois de plus, les nations étrangères ont su exploiter mieux que nous une création de notre génie national.

Je le regrette surtout pour l'enseignement où l'on fait encore trop souvent appel aux méthodes abstraites, aux procédés livresques, où l'on se préoccupe trop peu de cultiver chez l'enfant la faculté essentielle qui est l'observation. Le cinématographe apporterait des ressources nouvelles et presque infinies. On imagine les services qu'il peut rendre pour l'enseignement de la géographie ou des Sciences Naturelles. Il doit être introduit dans notre éducation, non pas comme un épisode ou comme une distraction, mais comme l'élément essentiel de toute une nouvelle pédagogie dont le but doit être de vivifier, d'accélérer et de préciser l'enseignement.

*
* *

Réponse de M. Louis Forest.

Mon cher Herriot,

Je suis heureux de vous avoir entendu parler sur l'écran ainsi que vous venez de le faire. Je vous considère comme un des esprits les plus lumineux de cette époque et ma satisfaction est d'autant plus grande que vous avez été un des plus grands défenseurs des taxes municipales. Je crois que c'est à Lyon où on en perçoit le plus. Et ainsi, par un ricochet inattendu, mais certain, vous avez arrêté tout perfectionnement du cinéma d'enseignement français. Votre intelligence ingénieuse trouvera certainement un moyen de sortir de ce dilemne.

Quant aux possibilités du cinéma pour l'éducation nationale vous en savez plus long que moi sur ce sujet.

Cependant je peux parler savamment de l'effort à faire, car je l'ai tenté.

Avec un ami, j'ai, à grands frais, réalisé un grand film d'enseignement. Mon idée était que l'Etat et les municipalités sont absolument impuissantes à créer le vaste programme d'enseignement qui est nécessaire et qui doit être inspiré par l'esprit qui a guidé au XVIIIe siècle nos grands encyclopédistes.

J'ai pensé que le public viendrait volontiers lui-même payer de sa poche pour construire ce vaste programme. Mes prévisions ont été justifiées. J'ai pu donner un film d'enseignement scientifique qui a duré trois mois dans un grand établissement. Il eût duré un an sans le fisc. Le fisc a fait que ce grand film d'éducation a été remplacé par un film anglais en vertu de la protection qu'indirectement les taxes apportent au film étranger. Pendant les deux jours de Toussaint, le peuple de Paris, qui cherche à s'instruire, nous a apporté 22.000 francs de recettes. Il y avait là des enfants envoyés par les coopératives socialistes. Ils côtoyaient les enfants accompagnés par des prêtres. Car, tout le monde en est au même point lorsqu'on veut savoir la vérité sur la Lune et sur Mars.

Mais le percepteur est venu. Il nous a taxé à peu

près au maximum. Il a enlevé la recette au fur et à mesure qu'elle rentrait. Songez que nous avions un conférencier qui, pendant deux heures de temps, expliquait l'astronomie ! Pour cela on nous a fait payer l'impôt maximum du monde. Il n'y a pas en France d'impôts sur les maisons publiques, mais la taxe cinématographique impose l'impôt maximum aux instructeurs publics.

Ainsi ce grand effort a été brisé par le fisc. Nous avions l'intention, avec les bénéfices de ce premier film, de réaliser une vaste géométrie pour montrer combien cette science, froide et angulaire enseignée dans les livres, est une immense poésie. Nous avions réalisé de cette façon un véritable enseignement socratique au cinéma. Une telle géométrie eut coûté deux ou trois cent mille francs. Le percepteur ne veut pas qu'on enseigne la géométrie. Il est venu se mettre en travers. Nous avons dû y renoncer.

Quant à notre film astronomique, ayant, avec un succès immense réalisé une perte, il eut été catastrophique tout à fait si l'étranger n'était pas venu à notre secours. La Belgique l'a acheté, la Suisse aussi et la Hollande, et l'Egypte. On le demande aujourd'hui au Siam.

Quand j'ai raconté à un étranger qu'on nous faisait payer, pour une tentative qui partout ailleurs dans le monde était subventionnée, l'impôt maximum imaginable, cet étranger a dit : Pauvre France ! et il s'est mis à pleurer.

Ces taxes sont d'autant moins compréhensibles qu'on a fait, dans la loi, des avantages inouïs pour d'autres spectacles qui ne peuvent tout de même pas lutter d'intérêt public avec le cinéma d'enseignement. Les cafés concerts payent beaucoup moins que notre conférence cinématographique sur l'astronomie. On a avantagé aussi considérablement les séances d'hypnotisme dans les cafés. Si je voulais faire tordre la salle de rire je n'aurais qu'à lire cette loi.

Ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'il n'y a pas d'autres moyens de lutter contre le mauvais cinéma que de laisser s'éteindre le bon. Lorsque le peuple aura été éduqué par le cinéma il ne voudra plus de spectacles bas. L'éducation par le cinéma est la meilleure politique possible et imaginable.

Mais permettez-moi maintenant de passer la parole à M. Rameil.

Film parlant de M. Pierre Rameil

Député des Pyrénées-Orientales

Le Cinéma peut et doit contribuer à vulgariser les métiers artistiques. Ne croyez-vous pas, par exemple, qu'un film qui apprendrait à distinguer les styles des diverses époques n'intéresserait pas les fervents de l'écran ? Et si ce film, après avoir montré les merveilles d'ébénisterie des Boulle, des Riesener, des Jacob, étudiait la technique des grands métiers d'art, ne croyez-vous pas que, non seulement les spectateurs seraient satisfaits de cette démonstration, mais encore que nous pourrions, dans une certaine mesure, atténuer la crise de l'apprentissage en éveillant chez les jeunes gens, avec l'orgueil du beau métier, des vocations qui s'ignorent.

Un grand rôle social peut aussi être dévolu au Cinéma par des exemples meubliers bien choisis. On pourrait donner à tous le goût de l'habitation claire, du foyer simplement mais joliment décoré, de ce foyer qui forme l'enfant, de ce foyer qui doit garder l'homme. Et enfin, quel beau cours d'histoire de l'art ne pourrait-on pas ouvrir devant les innombrables spectateurs que le cinéma réunit tous les jours. Tel de nos éminents critiques pourrait être chargé de commenter l'art d'une époque, de montrer les peintres du XVIII[e] siècle, là où ils se formèrent, de les évoquer parmi leurs contemporains, expliquant ainsi leur génie par leurs origines et le milieu où ils vécurent.

Oui, complétant le livre, le cinéma peut ressusciter toutes les époques. Souvenons-nous des vifs émois de notre enfance lorsqu'un illustrateur du livre d'histoire ou de voyages avait représenté les personnages qui nous passionnaient dans le décor tel que nous l'imaginions. Eh bien, le cinéma peut aller beaucoup plus loin : il animera l'image, il présentera les êtres et les choses dans l'atmosphère et la couleur même de leur temps.

De timides essais ont déjà été tentés pour différentes utilisations artistiques. Ils ont obtenu le plus franc succès. Amplifions notre effort par le cinéma, pour que notre vieille réputation de peuple d'artistes continue à se maintenir dans le monde.

* * *

Réponse de M. Louis Forest :

L'opinion de M. Rameil est, à mon sens, très exacte. L'Enseignement des Beaux Arts doit se faire par le Cinéma. Songez que par le dessin animé, on peut montrer une voûte romane s'élançant peu à peu vers le ciel pour former la courbe ogivale... Une fois qu'un enfant a vu les leçons ainsi présentées, il les sait pour l'éternité.

Déjà, grâce toujours à l'initiative privée, et d'abord sans la moindre subvention, un professeur de dessin de la ville de Paris, M. Bruneau, a fait dessiner des sujets pris au film ralenti. Le film

ultra-ralenti est encore une invention française, c'est un Ingénieur, M. Labrelly, de la Maison Pathé, trop peu connu, qui a construit les premiers et délicats appareils nécessaires à la décomposition lente du mouvement.

M. Bruneau fait passer et repasser les films au ralenti, les élèves prennent ainsi des croquis d'après le mouvement, c'est-à-dire la vie. Les résultats sont véritablement étonnants. Il faut 15 jours pour faire un dessinateur d'un enfant doué. Et, en même temps qu'il projette, par exemple, un athlète en mouvement, M. Bruneau, avec un second appareil, projette le squelette ; si bien que la leçon de dessin est en même temps une leçon d'anatomie à jamais retenue !

Ah ! si on voulait éduquer les enfants méthodiquement par le cinéma, ils gagneraient trois, quatre ou cinq ans de leur existence, au lieu de se dessécher dans les écoles ! Le cinéma, c'est, sur les bancs de la classe la disparition des camps, de ceux qui ne peuvent pas suivre, et dont la distraction, soixante fois sur cent, provient à mon sens, du fait qu'ils n'ont pas la mémoire de l'oreille, alors qu'ils ont généralement celle de la vue !

Film parlant de M. Noblemaire

Député des Hautes-Alpes

Messieurs, je ne sais plus qui, un parlementaire j'en ai peur, entendait parler un jour des crédits de propagande, ou pour mieux dire, car ce mot de propagande ne vaut rien, des crédits d'expansion française timidement sollicités par l'un des huit gouvernements qui, en six années, n'ont que neuf fois chambardé l'organisation des services officiels chargés d'assurer le rayonnement de la France dans le monde.

Il se déclarait hostile à ces crédits.

La France, disait-il avec solennité, étant assez belle fille pour se montrer au monde toute nue.

Le pauvre homme, qui n'aurait certes pu en faire autant, ne pensait pas qu'il ne s'agissait pas du costume sous lequel se montrerait la France, mais bien seulement de la montrer.

Et alors, un beau matin de 1921, il vote avec sérénité des subventions à une Compagnie de navigation amie du gouvernement de son pays qui, pour seulement montrer, sans plus, dans des ports éloignés, le pavillon français, et vaguement espérer par cette exhibition d'un organe flottant à peu près exactement sur lest, de créer quelques jours futurs un embryon de fonction, coûte au Trésor français de trois à quatre millions à chaque voyage, et puis, quand le soir vient, et avec le soir le budget des Affaires Etrangères, retour du Sénat, notre homme ne se tient plus de joie à voir que, sur les pauvres vingt millions des chapitres 30 à 38 de l'expansion française, une assemblée d'hommes vénérables, mais économes au petit bonheur, a sabré près de cinq millions et n'a, en particulier, pas laissé subsister un centime des 840.000 francs destinés, bien modestement, à l'information cinématographique sur la France.

Notre législateur se trouve d'assez nombreux semblables, car on ne comptera jamais assez sur l'incompréhension collective, dès qu'on les réunit, de gens, dont, individuellement, l'intelligence ne serait tout de même pas assez miséreuse pour que, au budget de 1921, il n'y ait pas un centime destiné à guider ou à aider ces moyens tout puissants d'information ou de documentation qu'est le cinéma.

Mais tous nos Agents diplomatiques signalent la fiévreuse propagande cinématographique poursuivie par nos ennemis, les kilomètres de films représentant les arcs de triomphe sous lesquels passent, couverts de fleurs, les soldats du Kaiser avant et après la guerre, les dévastations de 1914 en Prusse orientale, etc..., ou mieux encore, les films d'histoire de France racontée à la manière boche, les Danton, les Dubarry, les 93 expressément tournés à Berlin.

Tous les Français de l'étranger nous demandent, nous supplient, qu'on leur envoie de beaux films français montrant la belle France, la vraie France.

Non, Messieurs, pas un sou, pas un film.

Je parlais un jour d'économie mortelle. N'en est-ce pas une que celle-là ? Et dites-moi que vous n'avez pas envie d'un peu pendre mon parlementaire de tout à l'heure.

* * *

Réponse de M. Louis Forest:

On vient de vous parler de la propagande ! C'est un sujet que je connais bien ! et j'en aurais long à dire !... Mais je me contenterai de vous dire comment les Allemands ont compris la propagande cinématographique.

Pendant la guerre, tandis que nous, nous cessions de travailler pour laisser la maîtrise du cinéma aux Américains moins occupés, les Allemands constituaient des Sociétés et achetaient tous les écrans de l'Europe Centrale. Ils constituaient des sociétés au capital de 40.000.000 de marks, ou de 35.000.000 de marks, et il s'agissait de bons marks à plein cours. L'Etat, la Banque d'Etat, la Deutsche Bank, s'y intéressaient, Krupp, métallurgistes s'y associaient pour des sommes énormes.



LES GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES

DE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

DIRECTION : 67, Rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS

AGENCES à :

LYON
3, Place Morand

MARSEILLE
1 bis, Rue Cannebière

BORDEAUX
38, Rue d'Arès

TOULOUSE
11, Rue Bayard

RENNES
6, Rue Hoche

DIJON
10, Place des Ducs

TOURS
45, Rue des Halles

LILLE
2, Place de la République

NANCY
38, Rue Stanislas

STRASBOURG
2a, Rue Molle

ALGER
3, Rue Charras

TUNIS
34, Avenue de Paris

CASABLANCA
138, Boulevard de la Gare

Concessionnaires dans tous les Pays du Monde



LES PRODUCTIONS FRANÇAISES

DE

Pathé Consortium Cinéma

1921

SES PROCHAINS GRANDS FILMS :

L'Enfant du Carnaval
PRODUCTION ERMOLIEFF-CINÉMA

MICHELINE
d'après **André THEURIET,** *de l'Académie Française*
Mise en Scène de Jean KEMM
S. C. A. G. L.

LA TERRE
d'après le Roman célèbre d'**Emile ZOLA**
Mise en scène d'ANTOINE
S. C. A. G. L.

MISS ROVEL
d'après **Victor CHERBULIEZ**
Mise en Scène de Jean KEMM
S. C. A. G. L.

MIMI TROTTIN
d'après **Marcel NADAUD**
Mise en Scène d'ANDRÉANI
S. C. A. G. L.

PERVENCHE
de MM. **Alfred MACHIN** et **Henry WULSSLEGER**
Mise en Scène de M. Alfred MACHIN

ROMAIN KALBRIS
(Le Roman d'un Enfant)
d'après **Hector MALOT**
Mise en Scène de G. MONCA (**S. C. A. G. L.**)

La Ferme du Choquart
d'après **Victor CHERBULIEZ**
Mise en Scène de Jean KEMM
S. C. A. G. L.

etc., etc.

1922

LES PRODUCTIONS FRANÇAISES
DE
Pathé Consortium Cinéma



SES PROCHAINS GRANDS FILMS :

L'EMPIRE DU DIAMANT

de Valentin MANDELSTAMM

Cinégraphies de Léonce PERRET

avec

M. LÉON MATHOT

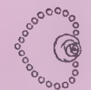
L'ARLÉSIENNE

D'après l'Œuvre immortelle d'Alphonse DAUDET

Mise en Scène d'ANTOINE

" Société d'Éditions Cinématographiques "

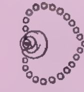
FROMONT Jeune et RISLER Aîné



d'après le Célèbre Roman d'Alphonse DAUDET

Mise en Scène d'Henry KRAUSS

S. C. A. G. L.



Les MILLE et UNE NUITS

Contes de Shéhérazade

" PRODUCTION ERMOLIEFF - CINÉMA "

etc., etc.

Octobre = Novembre = Décembre 1921

1er Episode : Le **7 OCTOBRE**

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'Œuvre célèbre d'**Alexandre DUMAS père** et **Auguste MAQUET**

Adapté à l'Ecran et mis en Scène par M. H. DIAMANT-BERGER, en collaboration avec M. ANDRÉANI

Interprété par MM.

Aimé SIMON-GIRARD
dans le rôle de d'ARTAGNAN

DE MAX Sociétaire de la Comédie-Française
dans le rôle du CARDINAL DE RICHELIEU

DESJARDINS de la Comédie-Française
dans le rôle de M. de TRÉVILLE

MM.

HENRI ROLLAND
Athos

DE GUINGAMP
Aramis

MARTINELLI
Porthos

BAUDIN
de Rochefort

RIEFFLER
Louis XIII

JOFFRE
M. Bonacieux

A. BERNARD
Planchet

VALLÉE
Mousqueton

STACQUET
Bazin

PRÉ Fils
Grimaud



Décors de Rob Mallet-Stevens



MMmes

CLAUDE MÉRELLE
dans le rôle de Milady de Winter

PIERRETTE MADD
dans le rôle de Mme Bonacieux

et

JEANNE DESCLOS
dans le rôle de La Reine Anne d'Autriche

LARBAUDIÈRE - Duchesse de Chevreuse

ALTEM - Dona Stéphana

etc., etc.

MM. **JACQUET** - Lord de Winter

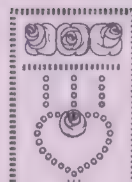
Paul HUBERT - Felton

BRUNELLE - Duc de Buckingham

CHARLIER - d'Artagnan père

TALMONT - Giovanni

etc., etc.



Janvier - Février - Mars 1922

1er Épisode : Le **15 JANVIER**

L'Empereur des Pauvres

d'après le Célèbre Roman de Félicien CHAMPSAUR

Adapté à l'Écran et mis en Scène par M. René LE PRINCE

Interprété par MM.

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'EDMOND DANTES, dans **Monte-Christo,**
LUC FROMENT, dans **Travail,** etc., etc...
dans le rôle de **Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES**

MAUPAIN, Charles LAMY, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHEFORT, HIÉRONIMUS, LORRAIN, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGNET, BRUGAT, MAILLARD, SALVAT, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT, etc., etc...

ET

M. HENRY KRAUSS

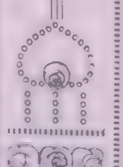
L'Inoubliable Interprète des **Misérables**
des **Trois Masques,**
de **Quatre-Vingt-Treize,** etc., etc...
dans le rôle de **SARRIAS**

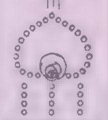
MMmes **GINA RELLY**

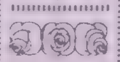
dans le rôle de **SYLVETTE**

Andrée PASCAL, Inger NYBO,
Jeanne BRINDEAU
de la Comédie-Française

Jeanne AMBROISE, Lucy MAREIL,
Mad. ERICKSON, A. VERVIERS, etc., etc...







Dans quel but ? Pour asseoir l'influence sur les gens qui ne savent pas lire, ou simplement sur les impressionnables qui n'ont pas leur contrôle.

Pendant la guerre, certaines personnalités ont fait des efforts désespérés pour tenter d'ouvrir les yeux chez nous et montrèrent que le cinéma était une arme redoutable. Elles offrirent de constituer une société destinée à acheter des salles cinématographiques à l'étranger, pour contrebattre ainsi la propagande allemande. Savez-vous ce que l'Administration a répondu à cette offre ? Je vous le donne en mille... Non, je vous le donne en cent... Je vous le donne en un : elle ne répondit rien.

Pendant ce temps, les Allemands travaillaient. L'Etat Allemand prit, je le répète, des participations dans les Sociétés de cinémas. Il faut, disaient les Allemands, qu'après la guerre nous soyons les maîtres et à même de lancer des films allemands partout... ce plan se réalise sous nos yeux. Il aura, peu à peu, contre nous, des résultats incalculables, si on ne nous permet pas de réagir...

Quelques faits : Les Allemands ont vendu, en grand, un film dans toute l'Amérique : *La Du Barry*.

Il faut savoir que toute l'Histoire de France est exploitée ainsi par les Allemands, et toujours avec des intentions perfides ou une incompréhension plus douloureuse encore !

L'exportation de ce film a parfaitement réussi aux Etats-Unis. Les cows-boys n'y regardent pas de très près et restent inaccessibles à des choses qui nous exaspèrent. Ce film a rapporté aux Etats-Unis des millions et des millions. Or, la *Du Barry* a été « tournée » à Potsdam, ô vérité historique !

Les Allemands ont montré dans l'Amérique du Sud un film : *la Mata Hari*. Il s'agit de cette danseuse exotique qui fut, comme espionne, exécutée dans les fossés de Vincennes ! Demandez à votre collègue Guernier l'effet que lui a fait ce film lorsqu'il l'a vu en Amérique latine. On y représentait des soldats français demandant pardon au nom de la France à la Mata Hari, devenue une héroïne nationale Allemande.

Et on s'étonne qu'on ne nous aime plus dans certains pays ainsi catéchisés. Mais cela ne me surprend pas. Les Allemands ont même, pendant la guerre, tourné une *Marseillaise* : on y voyait Rouget de Lisle allant mendier devant la Convention et recevant un sac d'argent, alors que dans la réalité il lui fut offert un violon.

Ce qu'il y a de grave, c'est que les Allemands, comprenant avec raison que, qui est propriétaire des écrans, peut amortir, s'il en a beaucoup, ses films dans de bonnes conditions, ont acheté et achètent, salle sur salle... Que ferons-nous quand ils possèderont ainsi partout ce formidable moyen de pression intellectuelle !... Nous verrons alors, si nous ne réagissons pas, la petite goutte d'eau continuelle faire le trou dans la pierre. Or, la seule façon de réagir, c'est de laisser le cinéma français faire librement son œuvre et de ne pas, systématiquement, lui couper les ailes.

Film parlant de M. Capus
Député de la Gironde

Le cinéma est appelé à rendre un double service à la campagne comme spectacle instructif et comme spectacle émotionnel. Pour nos paysans, habitués à l'observation, l'enseignement par la vue est supérieur à la leçon du livre ou à la parole; de plus, son esprit réaliste le met en défiance à l'égard de ce qu'il n'a pas vu, aussi est-ce par le seul exemple qu'on l'instruit et que le progrès agricole se propage.

Dans les vues cinématographiques données au village, il sera donc bon d'intercaler des vues instructives représentant des pratiques agricoles nouvelles, des machines modernes en action, des races d'animaux améliorées.

Le cinéma est ainsi destiné à accroître le champ de l'exemple et la vertu de l'observation. En outre il mettra de la distraction dans le village un peu morne, surtout pendant les longues et oisives soirées d'hiver et il satisfera chez le paysan ce goût inné de rêve et d'idéal.

Dans son beau livre sur le *Retour à la terre*, M. Méline a fort bien mis en évidence ce côté de la question ; si l'on travaille plus qu'autrefois dit-il, on a besoin de distractions et de satisfactions intellectuelles. Ces nouvelles exigences ont pris un tel empire qu'elles sont devenues une des données essentielles du programme agricole lui-même et qu'il n'est plus permis de les laisser de côté, quand on essaye de les résoudre. Sachons donc introduire dans le village comme le conseille M. Méline, les agréments et les séductions de la ville, tout ce qui, en elle, miroite et attire. Nous contribuerons ainsi à arrêter l'exode rural, car, depuis des siècles qu'il y a des cités et que les économistes ou les poètes se lamentent sur la désertion des campagnes, il n'y a jamais eu qu'un seul facteur pour retenir les hommes à la terre, c'est le bien-être.

***

Réponse de M. Forest :

M. Capus vient de parler de l'agriculture. Or, sans paysans, pas d'agriculture, et l'homme des

champs est attiré à la ville par les plaisirs qu'on y trouve, le cinéma aux champs, à la petite ville, peut devenir la satisfaction nécessaire de ce besoin ; mais aucune œuvre, aucun budget municipal ne peuvent réaliser cette exploitation variée et systématique. Si donc, par l'impôt immobilisateur, on empêche ceux qui savent ce difficile métier de procéder à l'extension du cinéma, le cinéma à la campagne restera une exception coûteuse, peu durable et sans effet, inutile mangeuse de subventions.

Nous allons passer maintenant à d'autres genres d'expériences. Nous allons vous montrer tout ce qu'il est possible de réaliser pour l'enseignement des grands et des petits. Ces films vont être rapides et heurtés ; mais il s'agit de faire réfléchir à l'ensemble des possibilités du cinéma Français. Tout d'abord, vous verrez l'histoire du cinéma et comment il a été inventé. Le premier spectacle cinématographique s'est donné à quelques pas d'ici, dans la cave d'un café des grands boulevards. J'y étais, à cette première représentation, ça été une chose émouvante que l'arrivée du premier train projetée par un appareil qui a été bien perfectionné depuis... Quelqu'un qui se trouvait à côté de moi déclara : « ça c'est bon pour la fête de Neuilly ! » Or, aujourd'hui le cinéma a fait le tour du monde mais tous ses malheurs fiscaux en France proviennent de ce que, pour une foule de gens, on le voit encore « Fête de Neuilly » ! J'ai parlé des Frères Lumière inventeurs du cinéma. Soyons justes, comme on ne l'est pas à l'étranger pour nous. Le « Kinétoscope » Edison a été une étape sérieuse ; mais il n'en reste pas moins que ce sont les Frères Lumière qui ont réalisé la projection cinématographique et, ainsi, donné le grand départ au cinéma...

Nous vous montrerons aussi comment M. Bruneau travaille, son enseignement du dessin et les merveilleux résultats qu'il obtient. Et puis, pour vous prouver la rapidité avec laquelle on travaille aujourd'hui, nous allons projeter devant vous un événement qui s'est passé cet après-midi à 4 h., l'Inauguration par M. Leredu de l'Exposition de la Maternité. Vous constaterez alors que nous n'avons rien à envier aux cinématographistes américains qui nous envoient des télégrammes lorsqu'ils réussissent des exploits de cet ordre !

Ces films de démonstration projetés, vous admirerez un film d'imagination français. Vous constaterez à nouveau que nous pouvons faire tout aussi bien que les Américains et les Allemands, et plus fin... Nos metteurs en scène, nos écrivains de scénarios, nos littérateurs et nos artistes sont des réalisateurs imbattables lorsqn'on ne les empêche pas de réaliser. Qu'on leur donne, non, qu'on leur laisse les moyens de travailler largement à leur idée, et ils auront vite fait de perfectionner le cinéma. Par ailleurs il faut retenir avant tout cette idée :

Il n'y a aucun cinéma d'enseignement et d'éducation à rêver, s'il ne s'appuie pas sur un cinéma d'imagination prospère, car le second est seul en état de faire vivre les immenses installations nécessaires pour permettre d'organiser le premier.

Je sais, d'ailleurs ,que le Ministre de l'Instruction Publique, qui est un homme d'intelligence, est décidé à faire un grand effort.

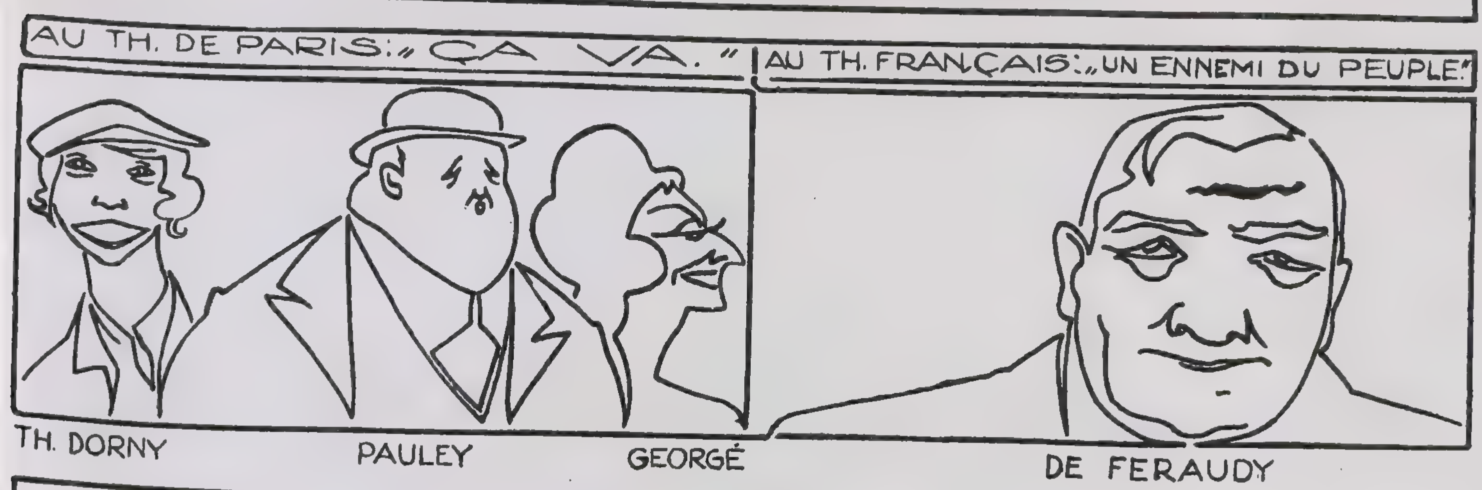
J'ai terminé ma tâche. La Confédération des Travailleurs Intellectuels a voulu montrer l'immense effort cinématographique qui a été fait et celui qui reste à faire et qu'une erreur tue dans l'œuf. Elle a fait son devoir, à vous, Messieurs, la balle. Faites le vôtre.



JOSÉ GERMAIN
Président de l'Association des Ecrivains Combattants.
Délégué général adjoint de la C. T. I.
Organisateur de la Démonstration Cinématographique du 15 Juin.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à huitaine la publication *in extenso* du rapport de M. Pierre RAMEIL, député des Pyrénées Orientales, sur la proposition de loi de M. Maurice Bokanowski, tendant à modifier la taxe sur les représentations cinématographiques.

— SACH au THÉATRE —



Sach

AU TROCADERO

CLOTILDE ET ALEXANDRE SAKHAROFF DANS „CHANSON NÈGRE" ET „GUITARE"

Du Scénario Cinématographique (1)

III

D'aucuns pensent que le cinéma ne peut réaliser que des comédies sentimentales, des vaudevilles, des mélodrames ou des pièces d'aventures.

On lui dénie la pièce à thèse, la comédie de caractères ou la satyre puissante qui fouillent l'âme et la secouent jusque dans ses plus profonds replis.

Or, n'essaie-t-on pas journellement d'« illustrer » par l'image animée des romans ou des pièces à succès qui, bien souvent, ne se prêtent guère à une adaptation et font qu'avec tout son goût, son érudition et sa bonne volonté, le metteur en scène trahit malgré lui la pensée originale de l'auteur.

Il est plus facile, sans nul doute, de composer un scénario d'aventures ou un mélodrame qu'une belle comédie cinégraphique. Cela permet de « caser » des attractions, voire même des artistes médiocres, cela dispense d'une mise en scène trop scrupuleuse ou trop soignée et, pour tout dire, on estime que c'est à la portée de toutes intelligences.

Voilà l'erreur funeste dont le cinéma souffre aujourd'hui. On ne peut cependant pas faire au peuple l'injure de le croire inapte à goûter et à comprendre les choses vraiment belles.

Le succès de certains films tels que *La Dixième Symphonie*, d'Abel Gance, *La Sultane de l'Amour*, de René Le Somptier et Louis Nalpas, *L'Homme du large*, de Marcel L'Herbier, est une preuve éclatante du contraire.

Quand un auteur compose une œuvre digne de ce nom, il finit toujours par l'imposer.

On objecte que le dialogue qui accuse le relief des caractères manque au cinéma.

Voyez donc ce qui se passe au théâtre à l'heure actuelle.

Dans beaucoup de pièces dramatiques, on supprime le texte lorsque la scène devient si poignante qu'il paraît impossible de trouver les mots nécessaires et la mimique des acteurs n'en est que plus éloquente et plus expressive.

Le mot n'a jamais servi qu'à remplacer le geste. Quand le geste *parle*, il n'est pas besoin de mots superflus.

On commence à réduire le nombre des protagonistes du drame.

Quand on réduira le nombre des actions incidentes, quand on chassera de la pièce cinégraphique ce relent de mélodrame qu'on y respire encore, ce sera infiniment mieux.

Il ne s'agit pas seulement de *lâcher* les vieux procédés de la mise en scène au profit de procédés plus récents et plus esthétiques, il faut surtout *se débarrasser* des vieilles ficelles et des situations périmées qui encombrent nos scénarii.

Les personnages ne doivent pas être des fantoches inconsistants à la merci d'un geste de l'auteur. Ils doivent vivre leur vie propre et agir selon leurs caractères et leurs passions. Quand ces caractères et ces passions s'accuseront avec une netteté suffisante, il deviendra inutile de faire surgir « l'éternel » *accident* ou « l'éternelle circonstance providentielle » qui permettent d'escamoter la difficulté psychologique et de boucler l'action par un tour de passe-passe.

(A suivre). MARCEL YONNET.

(1) Voir les numéros du 11 et du 18 juin 1921.

La Select

PRÉSENTE

LE LUNDI 4 JUILLET

A 9 HEURES 45, AU CINÉMA SELECT



FRATERNITÉ

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 PARTIES

Affiches 120×160
Photos.. 18×24

Edition 5 Août 1921

Téléphone.
Marcadet 24-11 — Marcadet :



Câbl :
Célesfi-Paris

TÉLÉGRAMMES
Bordeaux · Lyon ·
...ille · Marseille ·
Strasbourg

« *Promesses réalisées* »

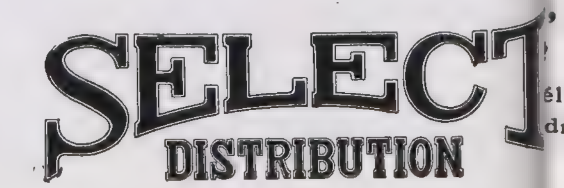
Aujourd'hui ← *Les Succès*

LES PLUS BEAUX FILMS

La Maison de la Douleur	avec EUG. O'BRIEN
Un bon Copain	— ELSIE JANIS
Les Aïeux ordonnent	— OLIVE THOMAS
Une Cousine de Campagne	— ELAINE HAMMERSTEIN
Bel Amant	— EUG. O'BRIEN
A la Recherche du Bonheur	— CONSTANCE TALMADGE
Il ne faut jamais dire : Fontaine...	— OWEN MOORE
Stair le Félon	— CLARA KIMBALL YOUNG
Le Fantôme de Lord Barigton	— WILLIAM FAVERSHAM
Une Enfant Terrible	— OLIVE THOMAS
Le Jeu Féminin	— ÉLAINE HAMMERSTEIN
Sous le Joug de la Morte	— CLARA KIMBALL YOUNG
La Raison du Cœur	— NORMA TALMADGE
Dans la nuit	— NORMA TALMADGE
La Doctoresse	— BESSIE BARRISCALE
Etc., etc. . .	

Comédies fines de MURIEL OSTRICH (Série Bijou) - Comiqu

Pour Vous - Aujourd'hui et T



« Vos succès sont la base des Nôtres »

e "La Select" → Demain

LES PLUS GRANDES VEDETTES

			MEMENTO ÉDITIONEL
Grande Ame..	avec	MITCHELL LEWIS	19 Août
Une Loi humaine..	—	ZENA KEEFE	26 —
Quand on a faim	—	EUG. O'BRIEN..	2 Septembre
La Belle de New-York	—	MARION DAVIES	9 —
Subtilité féminine	—	LOUISE HUFF..	16 —
Gisèle	—	ETHEL CLAYTON	16 —
Mensonges dorés	—	EUG. O'BRIEN	23 —
Chouchoute	—	OLIVE THOMAS	30 —
L'Odyssée de Gladys	—	ALICE BRADY..	7 Octobre
La Fille de la mer (Série d'Or)..	—	Frères WILLIAMSON	14 —
Cherchez la Femme !	—	OWEN MOORE.	21 —
Le Miracle de Broadway	—	ELAINE HAMMERSTEIN.	28 —
Betty tête rouge..	—	ALICE BRADY..	4 Novembre
Son Orgueil..	—	EUG. O'BRIEN..	11 —
Le Piège (Série d'Or)	—	CLAIRE ANDERSON	18 —
Parvenu	—	CONWAY TEARLE..	25 —
L'Ile déserte..	—	NORMA TALMADGE	2 Décembre
Son plus grand Amour	—	VERA GORDON	9 —
Comme elles sont toutes !	—	CONSTANCE TALMADGE	16 —
Sa faute	—	WILLIAM FAVERSHAM..	23 —
Un Mariage à l'essai	—	NORMA TALMADGE	30 —
Le Démon		ELSIE JANIS	6 Janvier 1922
Le Cœur d'Attala..	—	NORMA TALMADGE	13 —
L'Hôtesse mystérieuse	—	EUG. O'BRIEN	20 —
L'Éveillée	—	OLIVE THOMAS	27 —
Le Loup, grand film de la Série d'Or		interprété exclusivement par des Indiens	2 Février

LZNICK - SUMBEAN - Documentaires extra - Etc., etc...

urs - les Meilleures Recettes ←

Avenue de Clichy
PARIS
éph. : MARCADET 24-11 — 24-12
resse Télég. : CELESFI-PARIS

La mort du chameau

« Si l'on considère la force et la durée de résistance qu'oppose à la faim et à la soif le chameau, combien de nuits et de jours, d'heures trop lentes et brûlantes a-t-il fallu pour amener cette malheureuse bête à l'agonie « tournée ».

Ceci est extrait de l'article d'un confrère... bien informé et se rapporte au grand film français *L'Atlantide.* Ceux qui assistèrent à la présentation du film remarquèrent tous combien la mort du chameau était poignante, et, si j'ai bonne mémoire, il y eut des applaudissements.

Relisez les lignes du confrère bien informé (ah ! ces confrères toujours trop bien informés !) cela n'a l'air de rien... et cependant c'est une de ces bourdes gigantesques propres à tous ceux, et ils sont légion, qui écrivent sur le cinéma et ignorent tout de cet art.

Cinéma, Cinéma, que de bêtises on commet et on dit en ton nom !

Donc le confrère bien informé s'apitoie sur la mort du chameau, réclame un procès par la S. P. A., car il trouve cette mort *déplorable, criminelle,* et un *amusement de la plus sinistre espèce,* mais s'il avait pris la peine de se renseigner, voici ce qu'il aurait appris, notre confrère.

Le Decauville de Toghourt ayant blessé un chameau au tendon d'une patte, la pauvre bête fut déclarée impropre au service et destinée à l'abattoir, car, tout comme à Paris on mange du cheval, là-bas on mange du chameau.

Les filmeurs de *L'Atlantide* achetèrent la bête et, sur-le-champ, exécutèrent leur scène grâce à une piqûre de strychnine qui abrégea les souffrances, puisque la bête mourut en 14 secondes.

Notre confrère sait-il que la loi du Coran règle l'abattage des bêtes destinées à la boucherie et que l'officiant-boucher armé d'un énorme tranchet sectionne *lentement* le cou des bêtes, tout en récitant très lentement ses prières.

Allez voir cela, et vous serez dégoûté et révolté, car cela est infiniment plus cruel que la mort selon... Feyder, lequel, en l'occurence, fit preuve d'humanité.

Seulement... seulement... tous ces confrères qui parlent du cinéma ignorent, la plupart, les trucs, les ficelles du métier et ils écrivent alors la bourde gigantesque que vous pouvez lire en tête de ces lignes.

Non, mais là, franchement, voyez-vous Feyder et ses opérateurs attendant avec patience que le chameau, si fort et si résistant, veuille bien mourir de faim et de soif pour filmer son agonie !!... Qui des hommes ou du chameau mériterait l'éloge d'endurance !

C. F. TAVANO.

The French Film World

British Films for France

The Gaumont Film Company of Paris has just signed one the biggest contract ever made in this country, her vast programm for 1921-1922, includes the delightful British picture *Carnival* from the Alliance film of London, four other good English productions are announced for the same exercice. *The Ship* from d'Annunzio well-known screen epic; *The Miracle of the Jungle*, the great Selig animal serial, are to be counted amongst a score of other big films produced by the Paramount Pictures, Unione Cinematographique Italiana, and the Svenska Film.

The « Atlantide »

The firm of L. Aubert, the well-known Parisian-film renter has bought for a very important sum of money this wonderful picture, produced by Jacques Feyder. There was a wery large attendance at the exhibitors trade show of the *Atlantide*, which was held last Tuesday at the « Aubert-Palace », boulevard des Italiens. Many peoples were unable to get a seat, thought it was not so bad than it was at the trade show given at the « Gaumont-Palace » some time ago. This remarkable feature has now been altered in its length, and it is said that there will be still some more cuts to be done. That shortning will not affect much the story and it will give more grip in the action.

The general opinion amongst the public is that the picture will have a tremendous success in France. Its *international* settings, its good photography, and fine acting, leaving asside the scenario, which is quiet an uncommon one, make this photoplay a first class proposition for the markets abroad.

French forthcoming productions

The big success in France of *Gigolette* which was produced by the « Société d'Editions Cinématographiques » is to be continued by this firm with two new pictures. One *L'Arlésienne*, taken from the well known novel by Alphonse Daudet, is to be produced by the great French artist M. Antoine, the other, *La Baillonnée*. from the novel by Pierre Decourcelle, will be produced in two epoques by M. Charles Burguet.

« Nick Winter » in a new serial

The famous and popular film détective, Nick Winter, is appearing in a new serial which will appeal to any audience. Its good photography and the deep interest which develops in the course of the action put that film amongst those the people like to follow as it make one feel... I must come to see... the next episode...

P. d'.U

NOS ARTISTES...
à LONDRES



Géo Tréville, qui dirige en ce moment pour l'*Idéal Films Ltd,* expliquant une scène à ses deux principaux interprêtes Miss Rence Kelly et Rex Davis, *« All sorts and conditions of men ».*

Nouvelles d'Angleterre

PAR PIERRE A. D'URVILLE

Le Personnel des Cinémas.....
...et la Vie chère...

A l'heure où un comité a été officiellement constitué par les exploitants du North Staffordshire pour examiner l'éventuelle réduction des gages des employés de cinémas, le spectateur impartial jugera avec quelques inquiétudes cette initiative qui menace de créer un grand mouvement d'hostilité de la part des employés envers les directeurs et propriétaires.

La presse corporative anglaise elle-même dénonce cette manœuvre en la qualifiant d'imprudente et d'injuste. Nul ne discutera l'honnêteté et la valeur de ces revendications. Il apparait cependant que les prétextes fournis par certains directeurs de cinémas, qui pleurent amèrement les déficits causés par la crise commerciale actuelle, et rendent responsable de leur nouvelle tactique un chômage trop prolongé, seront très mal reçus. La baisse qui s'est accentuée pendant ces derniers mois sur les articles de première nécessité, et en général la réduction du coût de la vie, ne peut être invoquée comme pouvant autoriser une diminution des gages, puisque les industries autres que celles du Cinéma continuent d'en profiter.

Il serait prématuré d'envisager comme juste et définitive la réduction de 20 0/0 qu'a demandée le comité lors de sa dernière réunion, pour discuter la réduction des appointements du personnel des cinémas.

Les propositions formulées par le comité des directeurs fixant les gages à donner aux employés qui sont exclusivement attachés aux petites et grandes exploitations apparaissent dès lors comme étant inadmissibles et insuffisantes pour garantir une vie modeste et respectable à ceux qu'elle dépouille arbitrairement.

Un autre écueil, et non des moindres, repose sur la demande qui a été faite de suspendre le payement des gages des employés de cinémas pendant la période de leurs vacances annuelles.

Les étoiles de l'écran en voyage.
Mary Miles Minter à Londres.

Mary Miles Minter, la jeune et délicieuse petite artiste américaine, bien connue de nos écrans parisiens, et qui a à peine atteint son dix-neuvième printemps, ceci malgré les dénégations forcenées de certains de nos cousins d'Amérique qui la veulent plus âgée et vont jusqu'à doubler le nombre de ses années, sera d'ici peu l'hôte de notre vieille capitale.

Il est bon de rappeler qu'elle fit ses débuts dans l'Art Cinégraphique à l'âge de 12 ans, pressée par les conseils de Mme Frohman. Son premier film, fait à remarquer, fut la première bande cinématographique qui fut projetée devant les bagnards de « Sing Sing Prison ». La vision de ce film produisit une émotion intense au fond du cœur endurci des « outlaws », dont quelques-uns, paraît-il, pleuraient.

« Flipotte » jugée par les Anglais.

La présentation de « Flipotte » à Londres par l'*Idéal Film Rentini Co* est un succès à ajouter à ceux déjà nombreux acquis par le « Film d'Art », sont aussi de nouveaux lauriers apportés au bon renom de l'Industrie Cinématographique Française.

Signoret, déjà considéré, à juste titre, par nos voisins anglais comme un grand artiste, a été particulièrement remarqué.

La presse en général considère cette fine production comme étant un « Masterpiece ».

LES BEAUX FILMS

L'ORPHELINE

Présenté, le 25 juin 1921, au Gaumont-Palace, par la Société des Etablissements Gaumont.

Les quatre premiers épisodes du cinéroman de M. Louis Feuillade ont remporté à la présentation un succès unanime. Nous sommes loin de la composition rudimentaire de ces aventures qui n'en finissaient plus, dont les épisodes s'accrochaient les uns aux autres, au petit bonheur, par un lien si lâche et si artificiel qu'il devenait aussi inutile que fastidieux d'en suivre toute la série. Le cinéroman intéresse le public, mais à la condition d'être adroitement découpé, sans longueurs, sans rebondissements exagérés de situations, de garder toujours dans la progréssion de l'intrigue une ligne précise de logique et de vraisemblance susceptible par sa qualité même de ne point trop faire appel aux ficelles usées des vieux mélos, et enfin de montrer des êtres vivants et doués de psychologie et non pas des sortes d'automates grisés par une trépidation constante et ne rêvant que plaies et bosses, autos, motos, avions et rapides.

L'Orpheline, après *les Deux Gamines*, trace la nouvelle voie et réconciliera avec le cinéroman la grande partie du public que ce genre commençait à ennuyer sérieusement.

Le sujet est sobre, l'intrigue captivante et les épisodes bien découpés, bien construits et se déduisant logiquement les uns des autres.

A Alger, en 1900, la comtesse Russe, Nadia Sokoloff, subit l'influence néfaste du nihiliste Sakounine. Celui-ci commande en maître. Il oblige Nadia à quitter le capitaine de Réalmont qu'elle aime et dont Sakounine redoute la présence près de sa victime.

De Réalmont, désespéré et se croyant trompé par la comtesse, charge son ordonnance, le brave et dévoué Némorin, de remettre à son amie l'anneau qu'elle lui avait donné pour sceller leur amour.

Puis l'officier démissionne et revient en France. Voilà le prologue.

Dix-huit ans après. Marié à une jeune espagnole, Némorin a installé un petit café à Alger.

Mais l'épouse volage flirte avec les clients et particulièrement avec un aventurier qui se fait appeler Don Estéban.

Peu scrupuleux, cet homme incite la jeune femme à verser un narcotique à son mari, puis à le voler. Némorin, se doutant de quelque chose, feint d'avaler le narcotique et tombe dans un sommeil simulé.

Il ne s'en réveille que pour saisir sa femme à la gorge au moment où elle dérobe l'argent. Némorin a serré « un peu fort ». Il voit sa femme inerte, il croit l'avoir étranglée et s'enfuit.

Don Estéban qui veillait l'arrête au passage et lui fait avouer le drame.

De retour au café, l'aventurier constate que Mme Némorin n'était qu'étourdie, mais il persuade à Némorin que sa femme est morte et lui conseille de fuir la police au plus vite.

Le pauvre diable se croyant toujours traqué et après mille péripéties burlesques, viendra s'échouer à Alger dans le modeste appartement de celle qui fut jadis la comtesse Sokoloff. Nadia, en effet, ruinée par Sakounine vit misérablement en compagnie de sa fille Jeannette, née de sa liaison avec M. de Réalmont.

Némorin s'attache aux deux femmes. Il promet à Nadia mourante de veiller sur la jeune fille désormais orpheline.

Pendant ce temps Sakounine, ne s'intéressant plus à Nadia qu'il a ruinée, fréquente les cercles et utilise les fonds du gouvernement révolutionnaire, dont il est devenu le délégué, à jouer au baccara. Un soir, il prend une culotte importante.

Quelques jours après, recevant l'ordre de réaliser pour employer tout son argent disponible à la propagande, Sakounine décide de risquer sa dernière carte. Il s'embarque pour Alger. Quand il arrive au chevet de Nadia, celle-ci vient de mourir.

Une idée germe alors dans le cerveau de Sakounine : substituer à la véritable fille de M. de Réalmont, une femme à ses gages et faire disparaître l'orpheline.

Le révolutionnaire trouve bientôt en la compagne de Don Estéban (l'ancienne femme de Némorin), l'intrigante désirée.

Némorin se prête innocemment à cette louche

combinaison, et croyant Don Estéban un ami sûr, il lui confie la fille de Nadia.

L'intruse sera reçue et traitée royalement par M. de Réalmont qui la prend pour sa fille, cependant que la pauvre orpheline, sous la coupe d'un cabaretier ivrogne, tenancier d'un bouge à Marseille et qu'on lui a affirmé être son père, subit les pires humiliations...

Ces quatre épisodes font vivement désirer connaître les autres. A part quelques lenteurs et un rejet peut-être trop long de l'intrigue principale dans la partie qui suit le prologue, l'action se tient et se déroule parmi de multiples péripéties toutes pleines d'attraits. La mise en scène est hors de pair. Outre les tableaux capitaux en tous points réussis, elle retient l'attention par ces petits détails psychologiques qui, soulignés avec goût, accusent les types et donnent du relief aux caractères.

« La chevauchée de Némorin dans le désert », « Les Souks de Tunis », « le marché arabe », « le Cabaret du père Roulot à Marseille », « l'admirable scène canaille dans le bouge »... et tant d'autres. Némorin, c'est Biscot, tour à tour sentimental et comique, mais dans la note exacte que sait maintenir cet excellent artiste. Il tire ses effets d'un rien savamment étudié. Sa création de l'Algérien vendeur de carpettes et de maroquinerie est impayable.

M. Gaston Michel donne au rôle de Sakounine la raideur sinistre qui convient. Il a grand air. Son cynisme fait frissonner.

M. Hermann (capitaine de Réalmont) tendre et mélancolique, possède le style noble du gentilhomme triste. M. Charpentier est un cabaretier « nature », d'un réalisme assez impressionnant; M. Mathé (Don Estéban) campe le type faussement correct de l'aventurier.

Dans le rôle de l'orpheline, Mlle Sandra Milowanoff, délicieuse et émouvante, provoque l'émotion par son jeu sobre et expressif.

Ce nouveau ciné-roman est un succès certain et la Société Gaumont peut s'enorgueillir d'une victoire gagnée au prix de nombreux efforts.

Mais, n'est-ce pas, quand on a la victoire ?...

M. Y.

LE MILLION DES SŒURS JUMELLES

Présenté, le 23 juin 1921, à Max Linder, par Phocéa-Location.

M. Léonce Perret est un magicien. Il réalise des choses merveilleuses et donne de l'attrait aux livrets les plus simples.

La petite histoire des deux sœurs Ianski et Rosika pourrait paraître banale sans l'éblouissante mise en scène qui en fait une sorte de conte d'Orient.

Nous passons d'un music-hall américain au palais d'un radjah par un de ces artifices féeriques que le public adore et auxquels nous nous laissons toujours prendre.

Seulement l'auteur a donné un peu de vraisemblance à sa fantaisie, en imaginant que les deux sœurs amoureuses de deux jeunes gens très riches et ne voulant pas les épouser, en raison de leurs situations modestes de danseuses, rencontrent, grâce à un docteur ami, l'occasion originale de gagner une fortune.

Introduites au palais d'un prince indien, elles s'émerveilleront de tout ce luxe quasi fabuleux (en nous permettant de nous en émerveiller nous-mêmes), elles découvriront le complot ourdi contre le bonheur du pauvre richissime radjah par un vieil oncle jaloux et ambitieux, et, au cours d'une splendide fête de nuit, elles feront éclater la fourberie de l'oncle. Tout se termine par des accords heureux.

Les Dolly Sisters mettent leur grâce mutine et charmante au service de cette comédie fastueuse.

La mise en scène réjouit les yeux et le côté technique est particulièrement soigné.

M. Y.







L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

MARGARET BANNERMAN

dans

Le SECRET de LADY AUDLEY

COMÉDIE DRAMATIQUE

d'après la nouvelle de M. E. BRADDON

Ideal Film
Londres





Cie Gle Française de Cinématographie

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :
NORD 19-86 / 76-00 / 40-39

Adresse Télégraphique :
PREVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE	NANCY
34, rue du Pavillon	14, rue Victor-Hugo	109, rue Sainte-Croix	5, rue de Roubaix	8, cours Léopold

G. P. C. Présente le 11 Juillet 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi - Salle du bas)

DANS LE PIÈGE

Comédie Dramatique

interprétée par **Olive TELL**

ÉDITION : LE 12 AOUT 1921

Et le 18 Juillet 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi - Salle du bas)

ÇA VA !...

Comédie humoristique avec

HALE HAMILTON

ÉDITION : LE 19 AOUT 1921


ÇA
Comé
interpr
Hale
ÉDITION
GP

VA!..

e gaie

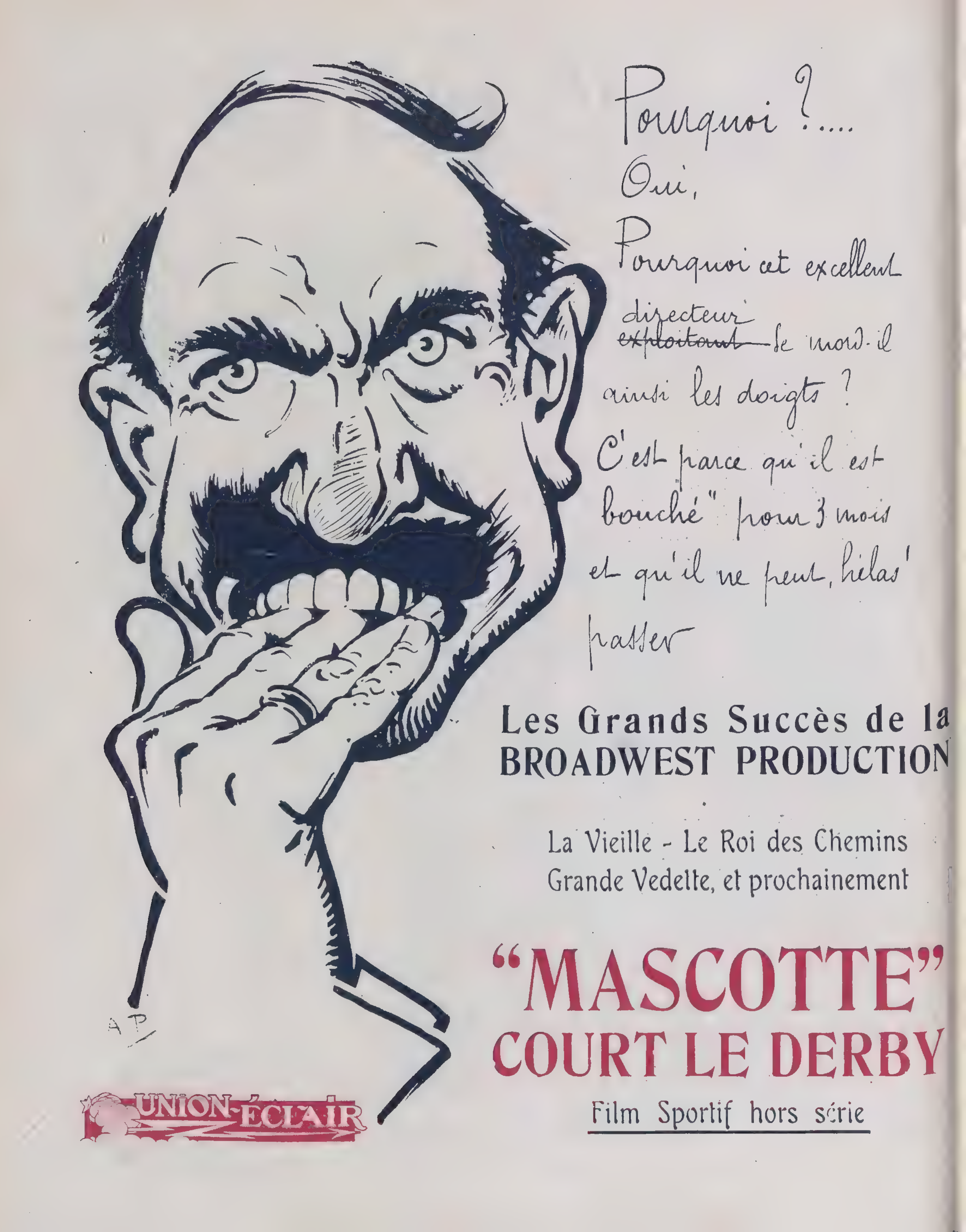


tée par

amilton

S. A. F. F. I.


DÉGRADATION
interprété par
FRANK MAYO
le célèbre athlète.
universal-film
EDITION
ECLIPSE



Pourquoi ?....
Oui,
Pourquoi cet excellent
directeur ~~exploitant~~ se mord-il
ainsi les doigts ?
C'est parce qu'il est
bouché" pour 3 mois
et qu'il ne peut, hélas'
passer
Les Grands Succès de la
BROADWEST PRODUCTION
La Vieille - Le Roi des Chemins
Grande Vedette, et prochainement
"MASCOTTE"
COURT LE DERBY
Film Sportif hors série
UNION-ÉCLAIR

LA GANGUE

Présenté le 23 juin 1921, à Max Linder, par Phocéa-Location.

La Gangue fait partie de ce que j'appellerai « Les pièces à poigne » si on veut bien me pardonner cette expression. J'avais déjà signalé lors de la présentation de *L'Homme Fort* l'intérêt que présentait cette série de scènes dramatiques hardiment écrites, solidement charpentées et d'une âpreté qui secoue et galvanise, un peu comme ces alcools violents avec lesquels on ranime les nerfs affaiblis.

Il y a tant de scénarii sans originalité qu'il convient d'applaudir à toute idée nouvelle quand l'auteur essaie de fuir les chemins battus et se trace lui-même sa route.

Par la succession rapide des événements qu'il présente, le cinéma est par excellence le moyen idéal de réalisation des drames Industriels. J'entends par là, ces conflits nés du développement intensif de la vie manufacturière, (voire même la vie financière, qui en est la conséquence logique) et susceptibles de mettre aux prises des individus en déchaînant leurs passions. L'amour n'est plus le pivot, le noyau de l'intrigue ; il cède la place à cette entité symbolisée par la machine.

Et je vous assure qu'il se dégage une véritable grandeur de telles pièces lorsqu'elles sont traitées avec maîtrise. On a un peu la sensation écrasante d'une masse métallique qui remplacerait l'antique fatalité et ferait pencher au moment voulu le plateau de la balance.

Dans *L'Homme Fort*, c'était la puissance de l'usine qui créait le héros du drame. Dans *La Gangue* c'est la soif de la spéculation et de la finance louches.

Ce Jim Blake, filou de haute marque dont le cœur avide d'argent semble emprisonné comme dans une gangue de métal, est le prototype même de ces malheureux modernes, ivres d'un désir qu'aucune réussite ne peut satisfaire, car ce désir croît à mesure et le succès en éloigne indéfiniment les limites.

Sans doute, Jim Blake possède un amour désintéressé, une noble passion dans sa vie : sa petite fille Marguerite.

Mais aveuglé, il entassera escroqueries sur escroqueries, il ruinera de pauvres gens afin de rendre son enfant heureuse, et ce misérable calcul brisera le bonheur de la jeune fille. Le jour où elle connaîtra la conduite de son père, elle s'enfuira, ne voulant revenir près de Jim que lorsqu'il aura désintéressé ses victimes.

Jim en proie au remords prendra la résolution de réparer ses méfaits pour regagner la confiance de sa fille. Les circonstances le servant, il découvrira dans ses domaines des mines de pétrole insoupçonnées. Il deviendra riche, très riche. Il se refera une moralité. Mais privé de la gangue de fourberie qui le redressait, il mourra tristement comme ces intoxiqués incapables de vivre sans leur stupéfiant quotidien.

M. Frank Keenan est admirable dans la création de Jim Blake. Il fait tenir tout un raisonnement dans un geste. Ses contractions de visage, d'une psychologie profonde, où la mesure tempère à propos le caractère de l'artiste, révèlent une science supérieure de la scène cinégraphique.

Sobre et d'une qualité remarquable, la réalisation de *La Gangue* classe ce drame parmi les meilleurs.

Certains tableaux, *Le rachat des lotissements*, *Le festin offert par Blake aux vagabonds*, montrent une recherche intéressante des effets basée non plus sur une sentimentalité facile et factice, mais sur une connaissance profonde de la nature humaine et sur une observation judicieuse des caractères.

MARCEL YONNET.

ROSE DE NICE

Présenté le 24 juin 1921 à l'Artistic.

La comédie dramatique tirée du drame lyrique de M. Gaston Dumestre et mise en scène par MM. Maurice Challiot et A. Ryder, est charmante.

Elle présente à la fois un intérêt documentaire, parce que tournée en pleine Côte d'Azur, et un intérêt romanesque, puisque tout un petit drame qui pourrait même devenir une tragédie s'y trouve inclus.

Près de Nice, La Noucette dirige une exploitation horticole avec l'aide de sa fille Arlette. Un jeune peintre, Pierre Guéral, confié aux soins de la Noucette depuis son enfance, par son père devenu veuf, partage la douce existence de la brave femme et de son frère, un marin retraité qu'on appelle l'oncle Constantin.

Pierre et Arlette ont grandi côte à côte et une amitié très tendre lie les deux enfants. Mais le père de Pierre désirant faire une position à son fils le rappelle près de lui à Paris.

Grâce aux relations qu'il ne tarde pas à se créer dans le monde, Pierre Guéral devient vite un décorateur apprécié.

La belle Gladys de Lérins, une des reines de la mode, dont il fait un jour la connaissance, le recommande à un de ses adorateurs, le couturier Rochemaure. Invité par le couturier à une grande représentation de gala, que celui-ci donne dans ses salons, le jeune artiste se laisse prendre au charme de Gladys et oublie bientôt Arlette et la Provence. Puis, Pierre devient jaloux des assiduités de Rochemaure auprès de Gladys, il prétend agir en maître et se voit durement congédié.

Désespéré, il va se tuer quand son père intervient à temps, l'arrache à Paris et l'envoie en Provence retrouver le calme près de ses parents d'adoption.

La douceur des soirs, le charme des fleurs, la joie du soleil, guérissent vite le jeune homme. L'amour fidèle d'Arlette surtout lui redonne la paix du cœur. Il se sent heureux sans se douter que Gladys, capricieuse, n'attend qu'une occasion pour ressaisir son ancien ami et entreprend de poursuivre Pierre jusqu'en Provence.

Un dimanche, tandis que toute la maisonnée est partie à la messe, Gladys trouve Pierre seul, elle se fait repentante, ensorcelante et finalement l'enlève en auto.

Entre Pierre et Gladys la bonne entente ne peut durer. Avide de flirts, la coquette s'ennuie. Elle décide, à l'occasion du carnaval de Nice, d'offrir un bal masqué et paré dans la propriété.

Arlette tente de reconquérir son amoureux et trouve le moyen de se faire inviter à ce bal.

La fête est un triomphe pour Gladys et navre Pierre dévoré de remords et de jalousie. La petite Arlette toute intimidée aperçoit sa rivale et essaie de l'apitoyer. Pierre accourt et, obligé de choisir entre les deux femmes, il subit encore une fois le charme pervers de Gladys. Brisée de douleur, Arlette tombe évanouie.

On la transporte dans un couvent voisin.

Mais cette scène a profondément bouleversé Pierre qui demande et obtient son pardon pendant que Gladys bourrelée de remords et poursuivie par son triste passé décide de partir en Argentine.

Près d'Arlette guérie, Pierre, l'orage passé, goûte la douceur d'un amour sincère : la petite rose de Nice va pouvoir s'épanouir enfin dans le plus délicieux des printemps.

L'interprétation de cette jolie comédie est de tout premier ordre : La séduisante et perverse Gladys de Lérins, c'est Mlle Suzanne Delvé qui oppose sa coquetterie orgueilleuse à la douceur tendre de Mlle Paulette Ray (Arlette).

Mme Renée Carl joue avec émotion le rôle de la Noucette dont elle a réalisé le type avec un tact délicat.

M. Jean Max, amoureux plein de fougue et tourmenté, a compris le rôle de Pierre Guénal et campe avec adresse son personnage.

Une mention toute spéciale à M. Ivan Hedquist, un très original artiste suédois dont le grand talent se montre à merveille dans la création de l'oncle Constantin.

Mme Thérèse Kolb, de la Comédie Française, joue un rôle de sœur supérieure, malheureusement trop court. M. Rieffler est un élégant et souple De Rochemaure.

La mise en scène, fort soignée, abuse peut-être un peu des premiers plans et des contre-jour. Malgré quelques longueurs, elle offre des visions inoubliables telles que la promenade en mer aux îles de Lérins, la pêche aux flambeaux...

La fête des fleurs et le Carnaval de Nice sont autant de « clous » qui viennent corser l'attrait. Enfin la décoration confiée à la maison Mam ajoute un surcroît d'élégance et d'originalité.

Je regrette de ne pouvoir nommer, faute de le connaître, l'opérateur de cette comédie, car la photographie en est réellement belle.

DES ANGLES.

L'ATLANTIDE

L'Atlantide, c'est le rêve et le mystère de toute une génération.

Tout homme porte en lui un voyageur qui sommeille. Il n'est pas un Parisien qui, en prenant le train pour Asnières, n'ait eu à un moment précis l'illusion d'un grand départ. Les destins ont mis dans le cœur des hommes un grand désir d'inconnu, une immense volonté de voir des choses nouvelles. Baudelaire dans l'*Invitation au voyage* a magnifiquement décrit ce désir et cette aspiration.

Or, il n'est pas de livre plus évocateur d'inconnus, plus impérieux dans son appel de cieux nouveaux que l'*Atlantide*.

L'héroïne est quelque peu fille de Dieu. Tout en elle est mystère et attirance. C'est un aimant vers lequel sont attirés tous les désirs des hommes.

Elle aimante. Elle n'est pas aimante.

C'est une femme fatale exotique. Elle a l'attrait de Carmen, avec un caractère d'imprécision qui la rend plus désirable encore.

Les hommes meurent d'amour à ses pieds.

L'héroïne suffirait donc à justifier le succès de l'aventure. Mais il y a tant d'autres choses.

Dans l'*Atlantide*, et surtout dans le film qu'en a tiré M. Jacques Feyder, il y a quelques aspirations réalisées.

Ils sont légion dans Paris, les petits calicots, les petits pâtissiers et les petites midinettes qui rêvent de In-Salah, de Lamoricière et des chotts algériens, qui aspirent à les connaître et pour lesquels Antinéa est une idole. Ils vont vers elle avec la conviction d'avancer un peu vers leur rêve. Le grand mérite du metteur en scène a été de ne pas détruire cette illusion.

***

On présentait, pour la seconde fois, le mardi 28 juin, à 9 h. 1/2 et à l'Aubert-Palace, l'œuvre que M. Feyder tira du roman de M. Pierre Benoît. Les spectateurs, trop nombreux, n'avaient pas tous pu assister à la première présentation.

La salle de l'Aubert-Palace était trop exiguë pour contenir la foule qui se pressait pour assister à la seconde.

Ceux qui purent pénétrer ne furent pas déçus. Il est si doux de vivre quelque part, trois heures, avec des officiers de bonne compagnie, dans un admirable pays qu'on ne connaît pas, une vie mouvementée qu'enchante le sourire de Napierkowska. On oublie son chef de bureau, son labeur quotidien, son enfant hurleur, sa belle-mère acariâtre. On oublie les soucis de l'heure passée comme ceux de l'heure future. On s'enfuit loin de l'asphalte poussiéreuse et des chauffeurs de taxi intransigeants.

***

Le désert calme, immense, féroce et désespéré sert de décor à la merveilleuse aventure. Quelques palmiers forment, dans les lointains, l'espoir d'un oasis. Des méharis s'en vont sur une colline que le soleil fait rose ou verte, avec une espèce d'hésitation.

Des officiers français se lancent dans cette mer de sable plus sournoise que l'autre. Vers quels obscurs destins s'en vont-ils ou vers quelle lumière?

Et c'est assez. Le spectateur est pris et emporté à leur suite.

Voilà un beau film. Il reconstitue une atmosphère, il montre une face nouvelle merveilleuse et farouche de la nature, il noue et dénoue avec une étonnante facilité les nœuds d'une intrigue attachante et nettement spiritualiste; il révèle plusieurs idées techniques ingénieuses et neuves.

On ne saurait évidemment comparer, à ce dernier point de vue, l'*Atlantide* au *Lys brisé*. Cependant, le récit de la capture du lieutenant Massard (reculée dans le temps par une insignifiante, mais nouvelle et inattendue ouverture à l'iris, qui la situe) et l'évasion de Saint-Avit et de Tanit-Zerga, si curieusement et si habilement photographiée, sont des trouvailles qui classent un metteur en scène.

En outre, Jacques Feyder a fait un splendide et délicat usage de l'ombre portée.

Comment ne pas s'émouvoir de la mort terrible du lieutenant Massard quand, après avoir photographié sa disparition dans l'abîme, l'auteur nous le montre tombant en ombre portée sur les murs de la chambre de Morhange.

Comment ne pas apprécier le tact avec lequel le metteur en scène a indiqué l'assassinat de l'officier par l'officier. Il y avait dans ce meurtre d'un frère d'armes par son frère d'armes quelque chose de terriblement épineux à mettre au cinématographe. L'ombre portée du marteau mortel s'inscrivant sur le mur est d'une délicatesse d'esprit qui mériterait d'être imitée.

Le symbolisme de l'œuvre lui-même, dans ce qu'il a de simple et de rudimentaire, ne manque pas d'une certaine grandeur. La flamme qui s'éteint en même temps que la vie de Morhange est d'un effet sûr.

Quant aux douloureuses visions, qu'un coussin jeté brutalement suffit à effacer, c'est une jolie réalisation de poète, ainsi d'ailleurs que le mirage dont est victime dans le désert la petite Tanit-



M. JACQUES FEYDER

Zerga « Goa... Goa... les fleurs... les arbres... l'eau bleue... Goa, je vais te revoir ! »

L'agonie du chameau est atrocement douloureuse. Il a un tel geste patient et résigné de la tête avant de mourir... Il semble déjà si prêt à pénétrer dans le Paradis qu'Allah a fait pour les chameaux... Il se couche avec une telle lenteur tragique, qu'on ne le prend d'abord pas au sérieux. Mais quand sa rigidité devient complète, il faut bien en convenir.

Le rythme du film, en outre, est excellent, et l'interprétation de premier ordre.

C'est Jean Angelo qui joue Morhange. Il traduit à merveille le caractère hautain et noble du capitaine. Son visage reflète des pensées profondes. Il est sans passions, par conséquent sans haine comme sans désespoir. Et lorsqu'en apprenant le nom de celui qui l'a tué, il éprouve une surprise douloureuse, le calme ne tarde pas à revenir en lui, ramené par le pardon. D'ailleurs, il a, avant de s'affaisser, quelques regards emplis déjà de la tranquillité miséricordieuse de la dernière heure, qui lui ont valu une ovation.

M. Georges Melchior, dans le rôle de Saint-Avit, a aussi obtenu un succès. On ne saurait allier plus de sobriété à plus d'élégance, plus d'intelligente compréhension à plus de qualités photogéniques.

Mlle Marie-Louise Tribe a joué Tanit-Zerga avec un grand charme. Elle a semblé, sans efforts apparents, aussi mutine que tragique, aussi amusante qu'émouvante.

Quant à Napierkowska, le redoutable honneur lui incombait de figurer Antinéa. Elle a été l'égale des rêves les moins modestes.

MARCEL ACHARD.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mmes Yanova Koghen, Tisseau.

MM. Van Houtwenn, Laurent, Sadoul, Laureau du Boullay, Jean Durand, Marcel Brodin, E. Deguignand, à Paris.

MM. Boutillon, à Asnières (Seine); Noblot, Châtillon-sous-Bagneux (Seine); André Violette et Colas, à Puteaux (Seine); H. Chaumet à Montreuil (Seine).

Mme A. Birne, Calais (Pas-de-Calais).

MM. Hahn et Cie, Strasbourg (Bas-Rhin); Maxime Blot, Angers (Maine-et-Loire); Jules Banuls fils, Alais (Gard); Etienne Giraud, Marseille (B.-du-Rh.); Rampin-Deloux, Hazebrouck (Nord); Valadon, Châlon-sur-Saône (Saône-et-L.); Despradels, Gamaches (Somme); F. Pascaud, Châteauroux (Indre).

MM. Santos, La Havane (Cuba); Pigeard et Cie, Berlin (Allemagne); Goldwyn, Berlin (Allemagne); sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Michel, Vevey (Suisse); André Violette et Colas Puteaux (Seine), sont effectués.

Pour le Film français.

Un de nos spirituels confrères, généralement bien renseigné, nous informe que M. Canudo, le distingué président fondateur du C. A. S. A., aurait envoyé à ses adhérents le questionnaire suivant :

« Doit-on, dans une grosse projection, présenter un dormeur barbu avec sa barbe sur le drap ou doit on, au contraire, dissimuler ses avantages pileux sous la batiste ? »

M. Canudo a déjà reçu de nombreuses réponses émanant d'écranistes notoires : MM. A. de Gabarowsky, Flup de Nemeyker, Piéfol de Labiche, Van Dequiquebèke, Prince Gagarine, Ziégler de Chamokonski, Baron Decuyr, la danseuse Zuta, Tristan Bernard, Paul Cloddel, docteur Henriquez d'Alonzociné Sonia Spateux, Cartoffel de Valeiffe, le cocher Alphonse de la rue Mardrus, Ludovic Delluque, etc., etc...

On le voit, les plus illustres et les plus parisiennes de nos barbes ont répondu à notre ami Casanudo.

Et c'est pas fini, comme disait Plessis.

A la Phocéa-Film.

La Compagnie Nationale d'Editions Cinématographiques « Phocéa-Film », 83, cours Pierre-Pujet à Marseille, informe MM. les acheteurs pour l'exportation qu'elle vient de transférer son bureau de ventes à Paris, 33, boulevard du Temple, et qu'elle a nommé M. J. Driger son agent général pour la vente à l'étranger.

MM. les acheteurs voudront donc bien désormais s'adresser directement à M. Driger pour tout ce qui concerne l'exportation des films de la production Phocéa-Film.

A l'A. P. P. C.

L'Assemblée générale de l'A. P. P. C. a été tenue mercredi dernier 29 juin, à 4 h. 30, 21, rue de l'Entrepôt.

Ordre du jour :

Dernières mesures à prendre pour la matinée du 4 juillet.

Le Visiophone.

Le 5 juillet 1921, à 2 h. 15, au Théâtre des Champs-Elysées, on présentera, avec une féerie en trois actes et un prologue de M. Rip, *Asmodée à Paris*, un appareil « Le Visiophone », destiné à réaliser une nouvelle sorte de synchronisme.

Secousses sismiques.

Est-il vrai que le rédacteur en chef d'un de nos plus volumineux corporatifs serait à la veille de prendre un congé. . illimité, à la suite d'un désaccord sur une question de discipline intérieure ?

On dit que le personnage qui préside aux destinées de ce corporatif aurait manifesté l'intention d'introduire, dans le règlement de la maison, des mesures incompatibles avec l'amour de la liberté que professe notre bon confrère.

Ce départ ne serait que le prélude de nombreuses retraites provoquées par de sinistres craquements, qui lézardent depuis quelque temps l'arlequinesque édifice où s'abrite le périodique en question.

Il est probable que d'ici quelques mois les parisiens ne seront plus éblouis par sa débauche de polychromie tapageuse.

Vers l'Amérique.

Nous apprenons que l'aimable et sympathique directrice de la Mundus Film a quitté récemment Paris, se rendant à New-York, où l'appelle d'importantes affaires en perspective. Il est probable que Mme Schuepbach nous rapportera une ample moisson de films sensationnels.

Unique au monde.

C'est la chasse à l'alligator, chasse véritablement sensationnelle à laquelle « Select-Revue » nous permettra d'assister sans danger lundi prochain 4 juillet.

Nous assisterons également à un combat avec ces terribles crocodiles de l'Amérique du Nord.

Voilà un documentaire absolument unique au monde que nous offre « La Select ».

Une exposition.

La crise économique actuelle a sa répercussion dans tous les milieux.

L'initiative de la Chambre Syndicale d'Organisation Commerciale, qui présente du 22 au 31 juillet, dans le Cadre du Grand-Palais des Champs-Elysées, une Exposition d'Organisation Commerciale, est donc à signaler tout spécialement.

L'industriel, le commerçant, tous ceux qui sont appelés à diriger ou collaborer dans des affaires, y trouveront une documentation unique sur l'outillage des bureaux, les méthodes d'organisation et la publicité moderne.

Ils doivent donc visiter cette Exposition, d'intérêt absolument immédiat pour eux.

D'après les derniers renseignements qui nous sont parvenus le succès en est pleinement assuré et a même dépassé les prévisions des organisateurs qui ont été obligés de demander une augmentation de concession.

Indépendamment de l'intérêt que présente la visite des Stands, une présentation de films documentaires se rapportant directement à l'outillage du bureau moderne complètera heureusement la documentation constituée par l'Exposition.

La majorité de ces films documentaires a été d'ailleurs tournée spécialement pour l'Exposition.

La date choisie au début des vacances permettra à tous les hommes d'affaires, généralement assez avares de leur temps, de pouvoir y assister. Ils pourront enrichir leurs méthodes d'action, de procédés et matériel nouveaux devant contribuer à leur faciliter la reprise des affaires que l'on s'accorde à prévoir intensive pour octobre prochain.

Indiscrétion.

Nous apprenons que la Select-Pictures vient de s'assurer l'exclusivité pour tous les pays étrangers de la nouvelle production de M. André Séchan, qui est, paraît-il, des plus intéressantes.

Nous sommes les premiers à nous en réjouir.

Les Jeux de l'Ombre et de la Lumière.

L'Eclipse commence un nouveau film, pour lequel elle retient le titre suivant : *Les Jeux de l'Ombre et de la Lumière...*

Ce film, dont M. Pierre Maudru est l'auteur, aura pour principale interprète, Mlle Christiane Vernon.

Trois exclusivités pour la Roumanie.

Le Rêve, *Miarka* et *L'Appel du Sang*, ont été vendus pour la Roumanie, à M. Const. Ebéoglou, 20, avenue Bosquet, à Paris.

La grande matinée artistique de l'A. P. P. C.

La grande Matinée de Gala organisée par l'Association de la Presse Cinématographique, au profit de sa Caisse de Secours Mutuels et de Retraites, est fixée irrévocablement au lundi 11 juillet, à 14 h. 30, salle du Colisée. En dehors du concours assuré des grandes Vedettes du Cinéma, on peut compter sur des attractions aussi nombreuses que variées.

Les billets s'enlèvent rapidement aux bureaux des journaux corporatifs.

Parmi les généreux souscripteurs de la première heure, il faut citer :

M. Louis Lumière .... Frs.	500
Pathé-Cinéma	5.000
Pathé-Consortium-Cinéma	1.000
M. Louis Aubert	500
Etablissements Continsouza	500
M. Séverin-Mars	300
Etablissements Gaumont	300
M. Charles Le Fraper, Directeur du *Courrier Cinématographique*	250
Les Grandes Productions Cinématographiques	200
M. Max Dianville	100

Les affiches sont offertes par M. Quellien, Directeur du *Film*, les programmes par M. Louchet, Administrateur de la *Cinématographie Française*, et les carnets de billets par M. Georges Lordier, Directeur du *Cinéma*.

D'autre part, M. Edmond Benoît-Lévy, en dehors d'une généreuse souscription, met la salle du Colisée à la disposition de l'A. P. P. C.

Les nouvelles souscriptions seront publiées dans notre prochain numéro, et elles seront nombreuses.

L'Opérateur.

PETITES NOUVELLES

M. Marcel Vibert est à Nice où il tourne un film pour la Société Hélios de Bruxelles.

NÉCROLOGIE

C'est par erreur que nous avons dit, dans notre dernier numéro, que M. Marcel Liauzun appartenait à l'Eclipse.

M. Marcel Liauzun est Directeur de l'*Olympic-Cinéma*, 134, avenue Jean-Jaurès. Il est le beau-frère de notre bon ami et distingué collègue M. Marchal, qui est propriétaire de cet établissement.

Que MM. Liauzun et Marchal veuillent bien recevoir nos plus sincères excuses et l'expression de toute notre sympathie.

Nous apprenons la mort de M. Lucien Larose, fils de M. Louis Larose, Directeur du Cinéma Appolo, au Pré-Saint-Gervais, décédé dans sa 17e année. L'inhumation a eu lieu mardi dernier.

Nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Le " Courrier " Financier

La liquidation de fin de mois, qui a eu lieu jeudi, s'est passée encore avec de l'argent à des conditions très favorables à la continuation des bonnes dispositions du marché, qui se manifesteraient d'une manière plus évidente si les affaires étaient plus nombreuses.

Le signal de la reprise, pour cette fin de mois, a été donné par les valeurs de sucres d'abord. Les principales valeurs russes et les valeurs de pétroles, traitées en coulisse, se sont inscrites à leur tour en hausse et ont entraîné la plupart des autres valeurs spéculatives.

On a eu beau faire courir le bruit d'une révolte antibolcheviste à Pétrograd. Ce n'est pas la première fois qu'une nouvelle semblable est mise en circulation, mais elle produit toujours son petit effet. En attendant qu'elle soit confirmée ou infirmée, on peut attribuer en partie la reprise à ce fait que nous approchions de la liquidation de fin de mois et qu'un certain nombre de vendeurs commençaient à se racheter pour assurer leur bénéfice, qu'ils n'étaient pas certains d'encaisser.

De Londres on annonce officiellement que le conflit minier est réglé.

Par ailleurs, on annonce que l'offensive grecque serait imminente. S'il en est ainsi, on ne peut que souhaiter que les événements se précipitent et fournissent enfin, à brève échéance, une solution effective au problème du proche Orient.

Nous avons dit que les valeurs de sucre étaient en faveur.

Notons l'accentuation du mouvement en avant de la Raffinerie Say à 1.230 fr. et Sucreries d'Egypte 659 fr.

Le marché en Banque est ferme dans son ensemble.

Les Fonds Mexicains sont bien tenus. Le 4 0/0 1910 à 65,00. Aux Communes, M. Harmasworth a déclaré que le gouvernement anglais ferait bon accueil à toute mesure définie du Mexique en vue du règlement des dettes extérieures, mais que la reconnaissance du nouveau gouvernement est encore prématurée.

Le Rio s'associe au mouvement des valeurs de sucre et est très ferme à 1.450.

Tendance très ferme sur la Mexican Eagle qui cote 290. On sait que le dividende intérimaire de 6 0/0 sera mis en paiement le 30 courant. Il est intéressant de rappeler à ce sujet que les porteurs français et anglais ont intérêt à en effectuer l'encaissement en dollars.

Royal Dutch, 20.000. Shell, 260.

Pétroles Roumains inchangés. Colombia, 570. Omnium International des Pétroles, 515. Steaua Romana, 529.

Il y a eu de bons achats en De Beers, sur l'amélioration du marché de diamant. A Anvers, en effet, on a

traité quelques lots, cette semaine, à des prix en hausse de 15 à 25 0/0 sur les précédentes négociations.

Nous continuons toujours à signaler les demandes Orosdi-Back.

Les changes sont calmes : la livre vaut 46.40 et le dollar 12.38; le mark reprend à 16 3/4.

Nos grandes banques sont mieux : Banque de Paris, 1.266. Lyonnais, 1.353. Mobilier, 435. Banque Nationale, 665. Union Parisienne, 813.

Les valeurs russes restent fermes : Sels gemme, 108, Naphte Russe, 352.

On traite Penarroya, Gafsa, Omnibus, Métro, Thomson, sans changement. Suez s'avance à 5.625. Tabacs Ottomans restent fermes à 440.

Après la situation inextricable créée à la Société Centrale des Banques de Province, à la tête de laquelle était M. Charles Dumont, Rapporteur général du Budget, il y aussi celle non moins aride de la Banque de Chine, qu'on voudrait bien tirer du pétrin. Y réussira-t-on ?

Il y a longtemps que nous crions après l'avalanche des grosses banques, et ce n'est là qu'un début, mais l'ambiance est très favorable.

Le marché de la Rente française à terme, que nous préconisions dans nos précédents numéros, suit son chemin, et les partisans de la liberté des transactions ont en vue un élargissement considérable du marché.

Il n'y a que fort peu de positions — et la liquidation a démontré l'orientation du marché dans le sens de la reprise.

DE RIGNY.

Convocations

L'Assemblée générale de l'Association de la Presse Théâtrale Française, se tiendra le mercredi 6 juillet, à 2 heures de l'après-midi, à la Boîte à Fursy (boulevard des Italiens).

Ordre du jour :

1° Rapport du Comité ; 2° approbation des nouveaux statuts de la Presse Théâtrale Française ; 3° élection de quatre membres du Comité ; 4° questions diverses.

(P. A. 15 juin .

MM. les Actionnaires de la Société des Grands Cinémas Parisiens, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 8 juillet, 16 heures, boulevard Rochechouart, 56.

(L. 15.)

MM. les Actionnaires de la Société du Ciné-Multiphone sont convoqués en assemblée ordinaire, le 5 juillet, chez M. Bloch, 10, faubourg Montmartre. — G. P., 23.

Augmentation de capital social

Pathé-Orient. — La dernière assemblée a approuvé les comptes de 1920, dont le bénéfice est de 734.718 fr. Dividende voté : 20 francs par action ; 8 fr. 88 par part. Paiement 1er juillet. L'assemblée extraordinaire a autorisé le Conseil à porter immédiatement le capital de 1.100.000 francs à 1.500.000 francs et, par la suite, de 1.500.000 francs à 3 millions. L'assemblée des porteurs de parts qui s'est tenue ensuite a autorisé une modification à l'article 46 des statuts.

I. — Aux termes d'un acte reçu par Me Amédée Dauchez, notaire à Paris, le 1er avril 1921, la Société anonyme anglaise « The Gramophone Cy Limited », dont le siège est à Hayes, comté de Middlesex (Angleterre), a fait son apport à la Société anonyme dite « Compagnie Française du Gramophone », dont le siège est à Paris, boulevard Richard-Lenoir, n° 115, au capital annuel de 800.000 francs.

1° Des matériel, matières premières, marchandises et accessoires se trouvant dans une usine, sise à Ivry-sur-Seine (Seine), chemin de Halage, dit Quai d'Ivry ;

2° Et du droit au bail des lieux où se trouve l'usine d'Ivry.

Cet apport qui a été soumis à la condition suspensive de son approbation par l'assemblée générale des actionnaires de la « Compagnie Française du Gramophone », a été consenti moyennant l'attribution à la « The Gramophone Company Limited de 7.000 actions de 100 francs chacune entièrement libérées à créer à titre d'augmentation de capital.

(P. A. 15 juin 1921).

Répartition de Dividende

Pathé Cinéma. — Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'exercice 1920 se solde par un bénéfice de 9.403.741 francs contre 8 millions 959.227 francs l'an dernier. Sur le solde distribuable de 9.763.673 francs, il sera proposé de distribuer un dividende de 6 francs et rembourser 20 francs par action. Une somme de 1.013.299 francs sera reportée à nouveau. On parle d'autre part pour l'exercice en cours d'un nouveau remboursement de capital de 40 à 50 % comme conséquence de la réalisation de l'affaire d'Amérique.

Au bilan, le Mobilier, matériel, installations, a diminué de 1.320.105 francs ; les terrains et usines ont peu varié à 15.292.743 francs Les Marchandises sont, par contre, en diminution de plus de moitié à 2.814.596 frs par suite de la reprise des stocks par Pathé-Consortium Cinéma. Le poste Actif aux Etats-Unis est de 32.389.385 (+ 7.619 936). Les disponibilités ressortent à 25.128.466 francs non compris 2.368.082 francs de portefeuille, en regard de 5.886.073 francs. Il existe 35 millions de réserves et 3.585.000 francs de Provisions.

Constitution de Sociétés

Par acte du 19 mai 1921 (Me Constantin, notaire).

La Société « Continental Film » a été fondée. Objet : Cinématographe. Siège : 2, rue Blanche, Paris. Capital 250.000 francs. (A. P. 9 juin 1921).

Modifications

Suivant acte du 3 novembre (Me Cottenet, notaire).

Le capital de la Société Européenne Cinématographique a été porté à 400.000 francs. Siège Social : 6. place de la Madeleine, Paris. (G. T. 4 juin).

Les Avant-Premières

Select Distribution

Cette firme continue avec succès les présentations du second voyage de l'explorateur Martin Johnson.

La troisième étape : *Au pays des cocotiers*, nous a conduits à Tulagi, siège du gouvernement des îles Salomon dont les admirables plantations de cocotiers sont une des richesses naturelles.

La quatrième étape : *L'île de Beugana* où se sont installés les pionniers de la civilisation montre des coins intéressants.

Un drame policier : *Le mystère du Wall Street* et une comédie comique : *Les déboires du vicomte*, tous deux bien interprétés complétaient le programme de la Select-Distribution.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Après avoir présenté un film comique *Billy, briseur de grèves*, interprété par Billy Weest, nous avons eu le plaisir de revoir l'exquise Olive Thomas dans une comédie gaie intitulée *Madge l'écervelée*.

Elle y est toute fraîcheur et gaieté, son jèu est d'un grand charme et tout cela nous la fait regretter infiniment.

Agence Générale Cinématographique

Une comédie intéressante, *Le secret de Lady Audley*, interprétée par Margareth Bonnerman, un documentaire bien photographié, *Fabrication des pavés de bois*, précédaient la réédition de *La faute d'Odette Maréchal*, drame de Henry Roussel, interprété par Emmy Lynn, Jeanne Brindeau, Romual Joubé, Jean Toulout, Decœur et André Dubosc.

Le succès de ce film merveilleux à tous points de vue fut le même qu'à sa création.

Ciné-Location Eclipse

Un bon documentaire : *Les Monts d'Auvergne*. Une comédie comique : *La Pêche au mari* et une comédie sentimentale : *L'autre parfum* dont l'interprète principale est Mary Mac Laren formaient un programme très intéressant.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Une comédie comique interprétée par Pulchérie est toujours amusante.

Pulchérie en famille, ne le cède en rien aux précédentes.

Le Roi du volant, comédie d'aventures en 4 parties.

Waldon, vendeur d'automobiles, travaille pour le compte de Ward, le célèbre fabricant de voitures.

Il nourrit deux espérances : épouser la fille de son patron et gagner le grand prix.

Mais Ward ne veut de Waldon ni comme gendre ni comme conducteur de ses voitures de courses.

Après bien des aventures, le destin favorisera notre amoureux.

Cette comédie a beaucoup plu et elle le doit en grande partie à son interprétation à la tête de laquelle se trouve Wallace Reid. Très bonne photo.

Phocéa-Location

Pendant quelques instants nous avons pu nous croire transportés à l'Alhambra avec *10 minutes au music-hall*. Il est certain que ces films sont d'un curieux intérêt et appelés à avoir un réel succès.

Le chapeau de Billy, comédie comique.

Billy Bark a une chance inouïe au poker, et pour sous-

Prochainement



Cinéroman en 12 Episodes
de GASTON LEROUX
—— sera présenté par ——
UNION-ÉCLAIR
et paraîtra le 9 Septembre dans



Ecran le 16 Septembre.

Réservez-lui dès maintenant une place sur votre carnet



N. B. == Ces films seront présentés le Samedi 9 Juillet 19
24, Bouleva

En location aux **CINÉMATOG**

Téléphone : ARCHIVES 12-54 *158 ter, Rue*

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

21 notre devise restera :

" LAISSER DIRE "

Dans votre Programme du

RUSSELL

FATTY ARBUCKLE dans
Fatty fait ses débuts
COMIQUE
Longueur approximative : 305 mètres

ns

26 AOUT

UDACIEUX

Longueur approx. : 1570 m. — 3 Affiches — 1 Série de Photos

dix heures précises du matin, au Ciné MAX LINDER,
Poissonnière

PHES HARRY
emple, PARIS

Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

ALSACE-LORRAINE 5, rue du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité **LYON**
BELGIQUE 97, rue des Plantes **BRUXELLES**	SUISSE 1, Place Longemalle **GENÈVE**



Pathé Consortium Cinéma
Présente le 6 Juillet 1921
La Célèbre Artiste Japonaise
TSURU-AOKI
(Madame SESSUE HAYAKAWA)
dans
Le Souffle des Dieux
Drame en 4 Parties
(Universal Film Cy)
ÉDITION DU 12 AOUT
PUBLICITÉ : 3 Affiches 120×160 -- Série de Photos-Bromure
MAYEUR
MAYEUR

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Roman-Cinéma
d'Aventures policières
d'après le Roman
d'**André BANCEY**

Mise en Scène de
G. LEPRIEUR

sera présenté le

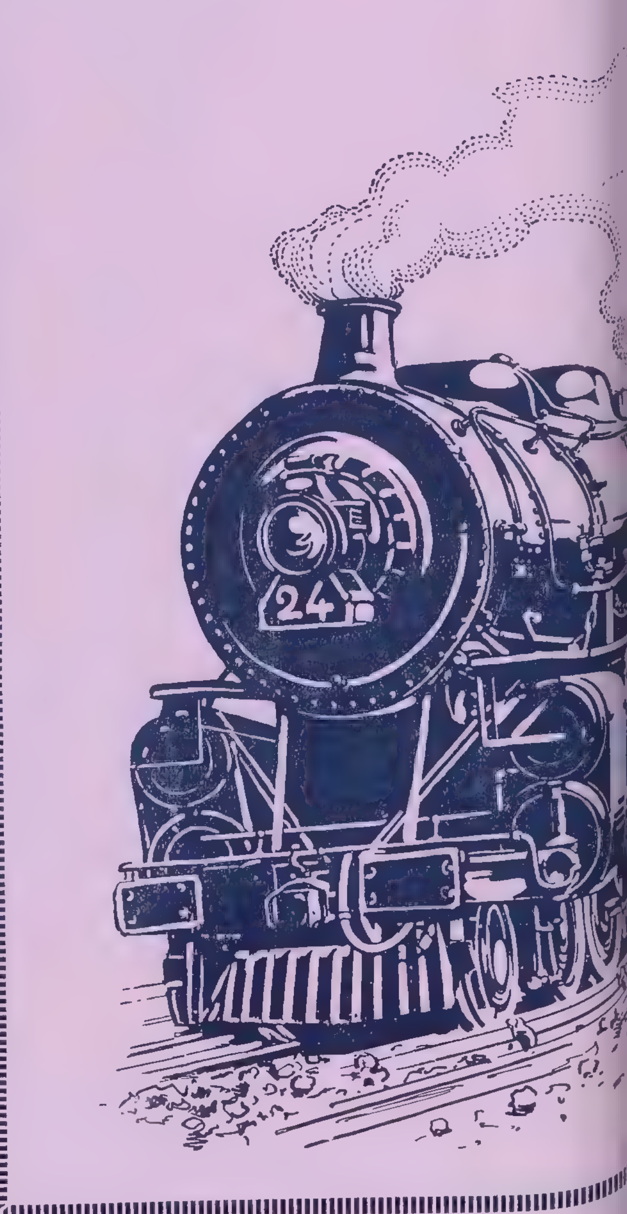
13 Juillet

PATHÉ CONSO

pré

L'AFFAIRE

SÉRIE



ORTIUM CINÉMA

sente

du TRAIN 24

RANÇAISE 



L'AFFAIRE DU TRAIN

24

Sera publié en feuilleton hebdomadaire par

Cinémagazine

LE 1er ÉPISODE

sera édité le

26 Août

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera le 29 JUILLET

L'ENFANT DU CARNAVAL

Scénario et Mise en Scène de M. MOSJOUKINE

interprèté par

M. MOSJOUKINE et Mme LISSENKO

PRODUCTION ERMOLIEFF - CINÉMA

QUELQUES EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

HEBDO-FILM

C'est une excellente production et à laquelle, j'en demeure convaincu, le spectateur prendra un plaisir extrême.

Au point de vue technique, il faut louer, sans réticence, l'habileté du metteur en scène qui a dépensé beaucoup d'art à situer sa pièce dans des cadres et des décors d'un goût parfait et qui a eu de très curieuses trouvailles de prises de vue.

L'interprétation est hors de pair : voilà vraiment des comédiens d'écran. L'auteur-metteur en scène, M. Mosjoukine, joue le principal rôle et y déploie une verve, une élégance et une émotion qui prouvent sa rare souplesse d'artiste.

Le rôle de la femme est tenu avec émotion et une note dramatique exempte de mélo par Mme Lissenko, comédienne sincère et de belle allure. Il serait, enfin, injuste de ne pas donner un prix d'excellence au délicieux bambin qui a fait la joie de la pièce et qui, déjà hélas! est de taille à se bâtir une réputation de « star ».

Voilà un excellent film qui, comme il m'a plu, plaira beaucoup à la grande majorité du public.

A. DE REUSSE.

A tous ses mérites techniques, qui servent avantageusement ce beau film, il est bon d'accorder une note toute spéciale à l'interprétation; M. Mosjoukine est artiste aussi habile que metteur en scène adroit.

C'est certainement, sans contredit, un de nos meilleurs artistes cinégraphiques, un des mieux doués pour l'écran.

Mme Lissenko, dans le rôle d'Yvonne Dumont, est tour à tour joyeuse, douloureuse, aimante, meurtrie, avec une sincérité d'expression qui mérite de bien sincères éloges.

Pour résumer mes impressions sur *l'Enfant du Carnaval*, je puis dire sans aucune arrière-pensée que c'est un très bon film, très original, un film comme nous voudrions en voir beaucoup.

Rien ne manquera au succès certain de ce film. Sujet, interprétation, technique tout est excellent.

RENÉ HERVOUIN.

L'ÉCRAN

C'est à un beau succès que nous avons assisté. Disons-le sans hésiter. Non seulement ce film est de premier ordre, mais encore il bénéficie d'un scénario d'un intérêt très public.

Variée dans ses détails, imprévue dans son développement, cette histoire a été découpée, mise en scène, jouée et titrée de main de maître. C'est un beau et bon film qui peut tenir la vedette d'un programme.

Le jeu de M. Mosjoukine est de tout premier ordre. Ce jeune premier est excellent. Il a une grande qualité : c'est la faculté qu'il a d'extérioriser ses émotions avec beaucoup de simplicité, de sincérité et de puissance. Mme Lissenko, belle et élégante, joue avec beaucoup de charme.

SANSEVERINA.

CINÆDIA

Voici de l'émotion et du sentiment. Une émotion qui vous étreint, et que vous ne pouvez combattre. Elle est émaillée par instants d'une note gaie.

Tout ce drame est joué avec infiniment de talent. Mme Lissenko, dans le rôle d'Yvonne, nous a beaucoup émus. M. Mosjoukine est un artiste de grande valeur. Sa scène d'adieu est de toute beauté. *L'Enfant du Carnaval* est un très bon film d'une exploitation très commerciale, il plaira à tous.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

On a beaucoup applaudi, et c'était justice! Disons-le tout de suite, le réalisateur de ce remarquable film, M. Mosjoukine, est un poète.

Pendant près d'une heure, les visions d'art se déroulent sur l'écran, le spectateur est constamment charmé, souvent attendri, et l'émotion va, grandissant, jusqu'au moment où le drame éclate dans toute sa poignante intensité, brisant les cœurs, arrachant les espoirs, et broyant les victimes sous le poids d'une fatalité monstrueuse.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

On attendait avec quelque curiosité, je crois, la présentation d'une des dernières productions « Ermolieff-Cinéma » *L'Enfant du Carnaval*, dont le scénario et la mise en scène sont l'œuvre de M. Mosjoukine, qui en est aussi le principal interprète.

Il faut reconnaître qu'il est sorti victorieux de la bataille qu'il livrait au triple titre de scénariste, metteur en scène et acteur.

DES ANGLES.

CINÉ-JOURNAL

Dans ce film, M. Mosjoukine a montré qu'il était un grand artiste.

Mme Lissenko est belle et adroite.

Tout le film est exécuté avec goût et une belle recherche de luxe. C'est de l'excellente production bien originale et que le public goûtera.

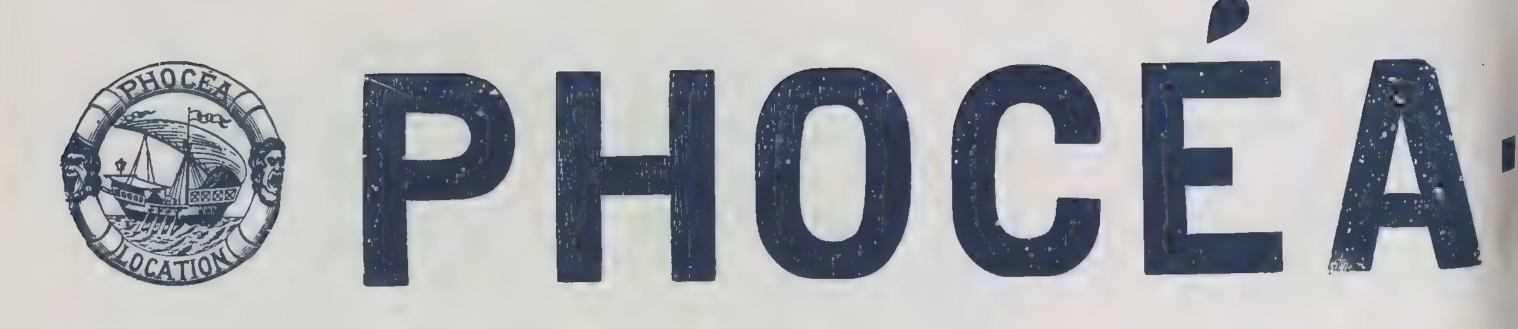
Nous englobons dans nos félicitations M. Ermolieff, le producteur, et Pathé Consortium, l'éditeur.

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

LE CINÉMA

Nous avions déjà remarqué M. Mosjoukine, comédien remarquable; nous ne connaissions pas son talent d'auteur. C'est lui, en effet, qui vient d'écrire et de mettre en scène *l'Enfant du Carnaval*, film très intéressant où se marient le sentiment, le drame et le comique.

Cette œuvre, fort bien jouée par l'auteur, par Mme Lissenko et par une bonne troupe, obtiendra un grand succès.



Présentera, le 18 Juillet,

En 12 épisodes des plus dramatiques

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

(Orchidée-Film) Le feuilleton paraîtra dans le journal **La Liberté.**

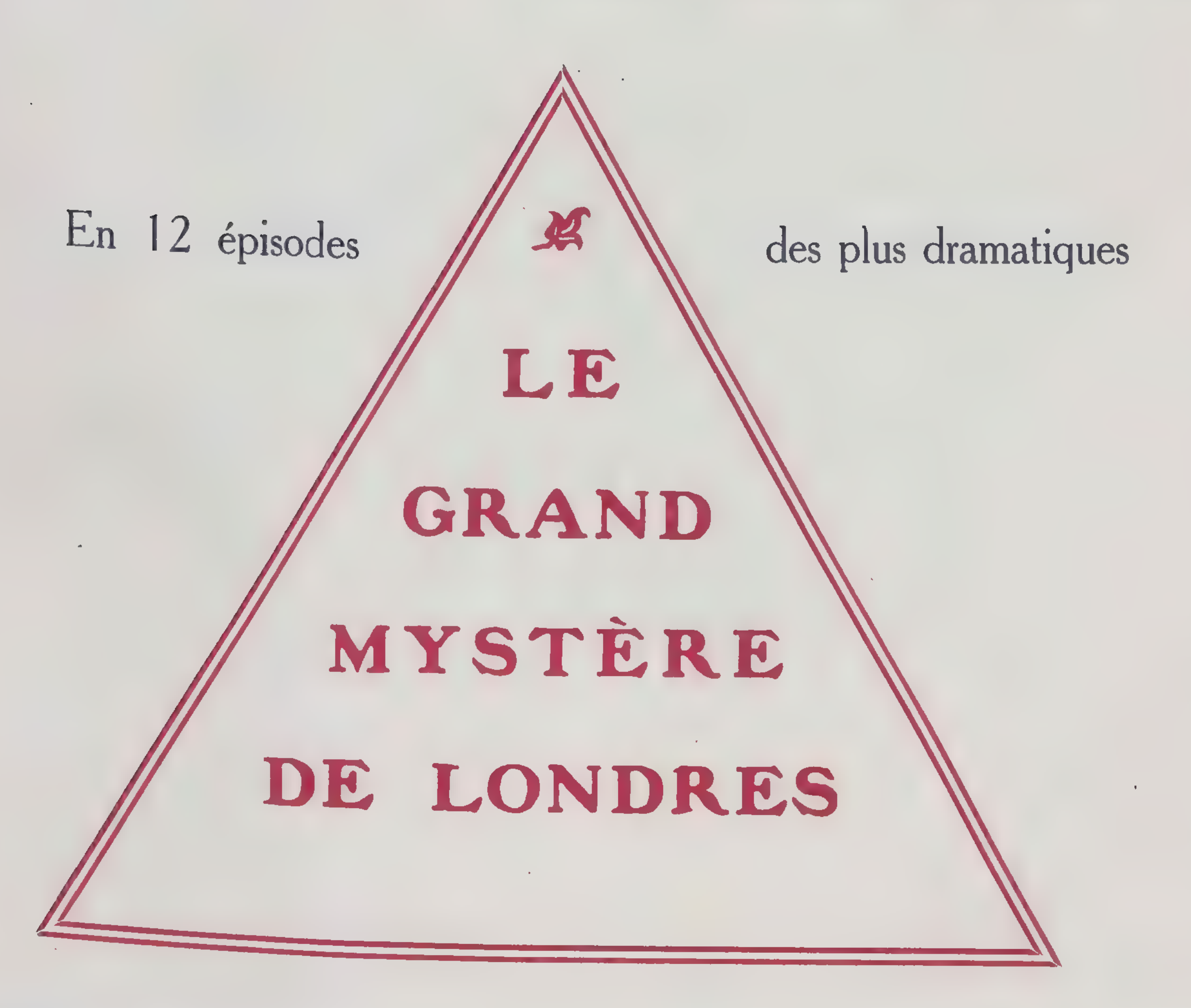
8, Rue de la Michodière, Paris

Et aux Agences Régionales

LOCATION

pour sortir le 26 Août

En 12 épisodes des plus dramatiques



Le feuilleton paraîtra dans le journal **La Liberté** *(Orchidée-Film)*

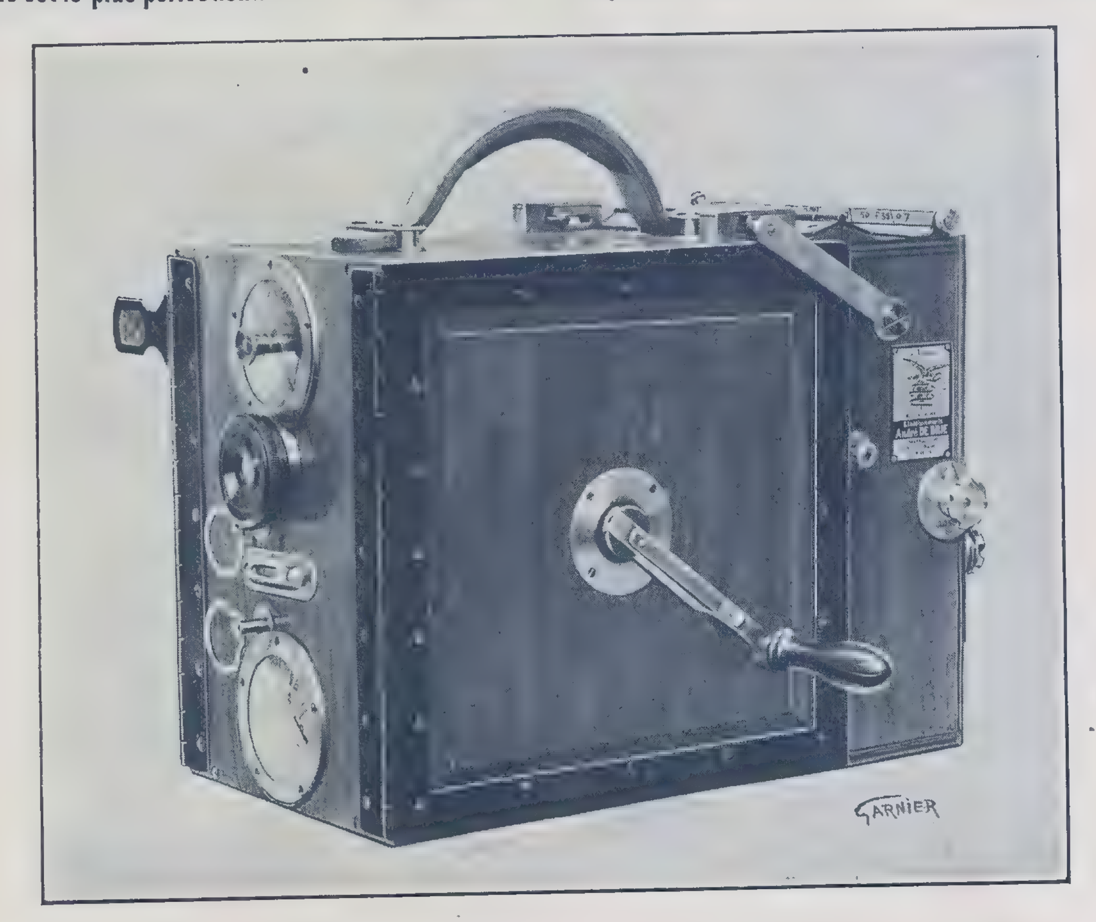
Lyon = Dijon = Marseille = Alger = Bordeaux
Toulouse = Rennes = Lille = Nancy = Strasbourg

MODÈLE
1-9-2-1

PARVO

MODÈLE
1-9-2-1

Ce Debrie est le plus perfectionné des "Prises de Vues" - Il répond à toutes les exigences des Cinématographistes



HUIT QUALITÉS NOUVELLES :

1° Fondu automatique par l'obturateur — 2° Arrêt automatique à chaque phase 3° Suppression à volonté d'une ou deux phases — 4° Ouverture ou fermeture instantanée de l'obturateur — 5° Mise au point, à volonté, sur pellicule ou verre dépoli, sans aucune perte de négative — 6° Passe-caches, de l'extérieur, pour tous truquages — 7° Verrouillage automatique de l'appareil — 8° Ouverture et fermeture de l'appareil sans toucher à la mise au point de l'objectif.

LE DEBRIE

est l'inséparable de l'Opérateur pour le Théâtre, le Plein Air et l'Exploration. Il fonctionne parfaitement, sous toutes les latitudes, à toutes les altitudes.

Établissements ***André DEBRIE,*** 111, 113, Rue Saint-Maur, PARIS

Notices et renseignements franco par retour du courrier

traire son gain aux investigations de sa femme, il cache son gain dans la bordure intérieure de son chapeau.

Le lendemain, par suite d'un petit accident survenu à son chapeau, Jim, frère de Mme Bark prend celui de Billy.

Et le chapeau fait des voyages extravagants, avec Billy à sa poursuite !

Mais le chapeau étant revenu à la maison avant Billy, Mme Bark a trouvé les précieux billets de banque dont elle a le placement pour l'achat de quelques chapeaux aux « Galeries Farfouillettes »...

Cette aventure guérira du jeu... pour quelque temps du moins, le pauvre Billy !

Joué dans un mouvement très entraînant cette comédie plaira certainement beaucoup.

Pathé-Cinéma-Consortium

Pathé-Cinéma-Consortium vient de présenter avec beaucoup de succès un très beau film français tiré d'une nouvelle d'André Theuriet, de l'Académie Française, intitulée *Micheline.*

Après avoir amassé une petite fortune dans le commerce du bois, Bénigne Jacquin se retire à la campagne avec sa femme.

Dans l'arrière-fond de leur boutique, ils aspiraient à la petite maison ensoleillée où s'écouleraient leurs vieux jours.

Voici enfin leur rêve réalisé !

Bien accueillis par les quelques notabilités de l'endroit, ils ouvrent toute grande leur maison à ces nouvelles connaissances.

Et comme le bois n'y est pas épargné, que les châtaignes y sont bonnes, et surtout parce que Jacquin possède dans sa cave un petit vin de Saugré qui n'est pas à dédaigner, la maison ne désemplit guère.

Mais comme ces veillées presque journalières changent les habitudes de Jacquin, il doit chaque soir lutter contre le sommeil et, catastrophe, il s'endort pendant une partie de nain jaune !

A la grande joie des époux, lassés de voir leur maison toujours remplie de monde comme une auberge, les amis s'en vont jurant de ne plus revenir.

Mais leur joie est de courte durée !

Bientôt, la solitude, la monotonie des coutumes provinciales, les plongent dans un profond ennui.

Aussi, lorsque leur nièce Micheline, devenue orpheline, leur demande l'hospitalité, la reçoivent-ils avec plaisir.

Leur bonne les ayant quittés, Mme Jacquin a dû se mettre aux soins du ménage, leur nièce, pensent-ils lui sera une utile auxiliaire.

Active, gaie, intelligente, débrouillarde, la jeune fille a vite fait d'organiser la besogne ; bientôt elle s'en acquitte seule.

Choyés, gâtés, les deux bons vieux n'ont plus qu'à se laisser vivre, et ils se renferment dans un doux et paisible égoïsme.

Micheline accueillie avec plaisir y est gardée avec bonheur !

Cependant, les dix-huit ans de Micheline ne passent pas inaperçus au village ; sa jeunesse et sa grâce ont troublé plus d'un cœur.

Girardot, le grainetier, l'épouserait bien, même sans dot, et il charge Me Robinot, le notaire, de pressentir les Jacquin.

Les deux vieux demeurent suffoqués d'indignation.

On pourrait donc leur prendre Micheline?

Alors finirait leur douce quiétude, il faudrait de nouveau prendre une servante, se résigner à être mal servis, volés peut-être.

Avec la jeune fille disparaîtrait la gaîté qui réchauffe leurs vieux ans comme un rayon de soleil !

Sans consulter même leur nièce, ils répondent négativement.

Pourtant, sans qu'ils s'en doutent, les rêveries de Micheline, rêveries qu'ils constatent et qui les inquiètent quelque peu, ont un objet.

Dans ses promenades à travers bois, elle a rencontré le garde général de Vivey, M. Deligny.

C'est un beau garçon, intelligent, qui est loin d'être insen-

sible au charme de Micheline, et le langage de la forêt, s'associant à celui de leur cœur, leur a parlé d'amour.

Un jour vient où le garde général est appelé à un poste plus important.

Et comme il est aussi un garçon sérieux et un brave cœur, il se décide à demander la main de Micheline puisqu'il l'aime et qu'il est sûr de sa tendresse.

Ni l'un ni l'autre ne doutent du consentement de l'oncle et de la tante Jacquin et le bonheur chante dans leurs cœurs.

Mais, dès les premiers mots, Deligny devine l'hostilité des deux vieux.

Tous ses arguments échouent devant leur égoïste entêtement.

Quant à Micheline, son grand rêve d'amour, de bonheur, est de courte durée!

Elle ne sait réagir contre le chagrin qu'ils lui montrent, et comme elle ne se reconnaît pas le droit d'être heureuse au dépens de leur tranquillité, elle se sacrifie.

Les années passaient...

Deligny a oublié ; il s'est construit un foyer, il a réussi, il est heureux.

Micheline dont la jeunesse s'est éteinte, s'étiole lentement, telle une plante étouffée par des liarres parasites.

Parfois, le souvenir du passé vient illuminer les jours gris de sa morne existence de vieille fille, asservie à la tyrannie de deux vieux exigeants et moroses...

Tel est le thème de cette nouvelle dont M. Jean Kemm a fait une très belle adaptation.

Une foule de détails charmants montre avec quel souci de l'exactitude fut faite la mise en scène dont l'ensemble est impeccable.

Rien n'est omis. Tout ce que l'œuvre d'André Theuriet renfermait de profondeur, de délicatesse, de douloureuse amertume, a été mis en valeur par la mise en scène et par l'interprétation qui est parfaite.

Mlle Geneviève Félix, interprète du rôle de Micheline, l'a fort bien compris et sa réalisation est d'une scrupuleuse exactitude.

Après nous avoir séduits par sa jeunesse, son étourdissante gaieté, elle nous a émus par la sincérité de sa douleur dans le renoncement à toutes joies, tout amour, et par la composition très étudiée qu'elle a faite d'une Micheline vieillie avant l'âge, une Micheline à la chevelure terne, au regard sans éclat, aux mains sèches et déjà ridées, au dos voûté sous le poids du chagrin et des désillusions...

Les autres rôles, tenus par Mme Lemercier, MM. César et Polack, l'ont été avec beaucoup de naturel et de talent.

Cette présentation fait le plus grand honneur à la Société Pathé-Cinéma Consortium.

PATHÉ-REVUE n. 32 : Un très beau coloris de la délicieuce petite ville de Taormina, en Sicile, dont les ruines sont célèbres et que domine, du pied de l'Etna, la jolie baie de Taormina. Un deuxième coloris, *Nids d'Oiseaux*, nous montre quelle patience et quelle habileté doit déployer un opérateur pour cinématographier des oiseaux sur leur nid : ce petit film est très curieux. *Au Turkestan Russe*, documentaire sur l'ancienne capitale du fameux Tamerlan, est très intéressant par les types et costumes de cette ville asiatique. Un autre documentaire nous montre *Les Chasseurs d'Ivoire*, au Bahr-el-Ghazal, la photographie en est très bonne.

La Pocharde : 11e chapitre : *Le Fantôme du Passé*.

PATHÉ-JOURNAL nous donne les dernières actualités mondiales. Il est toujours bien documenté, et de ce fait très intéressant.

Cinématographes Harry

Fille d'indienne. Grande comédie dramatique en 5 actes, interprétée par Miss June Edwige et Montagu Love.

Sentant sa fin prochaine, l'ancien explorateur James Corbett a fait venir son vieil ami William Hasbrock à son chevet, afin de lui confier sa fille Stella et lui fait jurer de veiller sur elle lorsqu'il aura cessé de vivre.

Quelques heures plus tard, James Corbett rend le dernier soupir après avoir révélé à son ami le secret de la naissance de Stella.

Pendant un séjour en Polynésie, il a été soigné, durant une maladie, avec un grand dévouement par une indigène dont il a ensuite fait sa femme et qui est morte deux ans après.

Stella est née de cette union.

Il craint que dans l'avenir sa fille ait à souffrir de sa naissance.

Cachée derrière la porte, Stella a entendu la révélation faite par son père et supplie William Hasbrock de garder fidèlement ce secret.

Plusieurs années s'écoulent.

Devenu un des plus importants financiers de New-York, William Hasbrock a pris avec lui Robert Curtiss, son neveu

Celui-ci, gagné par le charme de Stella, ne tarde pas à lui faire une cour assidue, et décide d'en faire sa femme.

Ayant fait part de ce projet à son oncle, M. Hasbrock le prévient qu'il ne veut, à aucun prix, entendre parler de mariage entre sa pupille et lui.

Il demande une instance à son neveu de ne plus la revoir un motif des plus graves, qu'il ne peut lui dévoiler le forçant à exiger cette rupture.

De plus, il éloigne Stella de sa maison.

Au club, Robert a fait la connaissance d'un avocat de grand talent. Edward Taylor, dont la jeune femme se trouve malheureuse parce que son mari la néglige quelque peu pour remplir les devoirs que sa charge lui impose.

D'une nature frivole, Jane Taylor, femme de l'avocat, cherche toutes les distractions.

Depuis quelques temps, elle joue gros jeu daus un club féminin dont elle fait partie.

Présenté à Mme Taylor, après sa rupture avec Stella, Robert Curtiss, avec le temps, a su se concilier l'amitié de Jane avec laquelle il se rencontre fort souvent.

Un jour, Edward Taylor reçoit d'un de ces clients, une somme de trois mille dollards qu'il dépose dans le coffre-fort de sa femme.

Jane ayant éprouvé de fortes pertes au jeu et se voyant menacée de l'huissier par son couturier, se sert de cette somme pour acquitter ses dettes et essayer de conjurer la déveine permanente qui la poursuit.

Jane ne gagne pas et des trois mille dollars il ne reste plus rien.

Au cours d'une visite que lui fait Robert Curtiss, Jane Taylor reçoit une lettre de son mari la priant de remettre au porteur de cette missive la somme déposée par lui la veille dans un coffre fort et qu'il a oublié de prendre.

Dans son affolement, Jane accepte la proposition de Robert.

Pour tirer de ce mauvais pas celle qu'il aime, Robert lui prête la somme dont elle a besoin, mais elle doit accepter un rendez-vous pour la soirée suivante.

La mère de l'avocat qui a tout entendu décide de sauver l'honneur de son fils et d'aller voir Curtiss.

Le soir, pendant que Jane et Robert soupent en cabinet

particulier dans un grand restaurant de la ville, M. Hasbrock est mystérieusement assassiné dans l'appartement de son neveu.

Mme Taylor mère est venu chez Curtiss.

Soupçonné d'avoir tué son oncle qui l'avait menacé de le deshériter, l'ayant rencontré avec Stella, Robert Curtin est arrêté.

Immédiatement Taylor vient s'offrir pour le défendre.

Dans son enquête, l'avocat apprend que pendant la nuit du crime son client dinait avec une femme, mais il ignore son nom.

Quoique pressé de questions, Robert, pour ne pas compromettre Jane, refuse de fournir un alibi et de donner le nom de la personne qui était avec lui.

Mais, dans le cabinet particulier, Edward trouve une broche qui appartient à sa femme ; de plus, il apprend que sa mère s'est rendue chez Curtiss pendant la soirée du drame. Que penser? Que croire?

Décidé à faire son devoir, il a fait convoquer sa mère et sa sœur chez le juge d'instruction ; mais Stella vient avouer pour sauver celui qu'elle aime toujours, que c'est elle qui, pour se venger de son tuteur, a commis ce meurtre.

Robert confesse alors à son avocat que sa femme est la plus vertueuse des épouses et qu'il l'avait attirée dans un piège pour la séduire.

Edward Taylor, devant cet aveu, pardonne à sa femme ses inconséquences et lui promet d'être plus souvent auprès d'elle désormais.

Il y a pour eux, encore bien du bonheur en perspective !

Et pendant ce temps, la petite Stella qui ne peut vivre sans celui qu'elle aime, et qui s'est frappée d'un coup de poignard aussitôt après son aveu, meurt tout doucement dans les bras de Robert.

Montagu Love, dans le rôle d'Edward Taylor, fait preuve de remarquables qualités d'expression et d'émotion,

Miss June Elvidge joue avec beaucoup de naturel le rôle de Jane Taylor.

Toute l'interprétation est intéressante.

Mise en scène étudiée, excellente photo.

Le Collier fatal, 12e épisode : *Un attentat à l'Hôtel Européen*.

Les Gorges du Trumwater : Un très bon documentaire d'une parfaite luminosité.

Boby chauffeur émérite ; comédie comique.

Raconter comment Bobby, après avoir obtenu la main d'une charmante jeune fille, se trouve dans l'obligation, pour donner satisfaction à un irascible futur beau frère, d'acheter une automobile au lieu d'un mobilier, est chose malaisée.

Expliquer les scènes amusantes où les effets comiques qui découlent de cette exigeance, l'est bien davantage.

Un film comique ne se raconte guère et quand on l'entreprend on le fait généralement assez mal.

Celui ci est fort bien interprété et abonde en effet du plus plaisant comique sans jamais tomber dans la bouffonnerie.

La présentation de la Société Harry fut en tous points très réussie et offrait un programme des plus intéressants, qui fut appréciée comme il le méritait.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

Select-Distribution (Select-Pictures)

Présentation du Lundi 4 Juillet 1921, à 9 h. 45

LIVRABLES LE 5 AOUT

SELECT-DISTRIBUTION. — *Fraternité*, comédie dramatique. Aff. 120/160, photos........ 1.665
Le Domestique fantôme, comique........ 253
SELECT-DISTRIBUTION. — *Select-Revue n° 2*, documentaire 177
Exclusivité SELECT-DISTRIBUTION. — *Chez les Anthropophages*, second voyage sensationnel de l'explorateur Martin Johnson. 5e étape : *Parmi les peuplades sauvages des Iles Salomon*........ 253
6e étape : *L'œuvre des Missions chrétiennes au pays des cannibales*........ 229

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

FOX FILM

21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80

Présentation du Lundi 4 Juillet 1921, à 2 h. (rez-de-chaussée)

LIVRABLES LE 12 AOUT

FOX FILM. — *La Courte Paille*, aventure romanesque avec Buck Jones. 1 aff. 120/160. Jeu de 10 photos 18/24. Env. 1.300
FOX FILM. — *Coccinell ouvre la pêche*, fantaisie burlesque. Sunshine Comédie. — 1 aff. 120/160. Jeu de 10 photos 18/24. Environ........ 600
FOX FILM. — *Usine à Crêpes*, Dick et Jeff, dessins animés. Env........ 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. ; Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Lundi 4 Juilet 1921, à 3 h. 25 (rez-de-chaussée)

LIVRABLES LE 12 AOUT

MÉTRO. — *Dans le Piège*, comédie dramatique avec Olive Tell. 1 aff. et 10 photos........ 1.450

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 4 Juillet, à 2 h. (premier étage)

LIVRABLES LE 5 AOUT

BROADWEST-FILM. — *Grande Vedette*, comédie en 5 actes 1 aff. 120/160, photos, notices. Environ........ 1.400
ECLAIR. — *Part à deux*, comique. 1 aff. 120/160, notices. Environ........ 300
NORDISK-Film. — *Effets de Neige au Danemark*, plein air. Environ........ 100

LIVRABLE LE 8 JUILLET 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 28*........ 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa-Location

Présentation du Lundi 4 juillet à 3 h. 40 (premier étage)

PHOCÉA-LOCATION. — *La Gangue*, scène dramatique interprétée par Frank Keenan........ 1.560
Ce film ayant déjà été présenté à Max Linder sera représenté en fin de séance.

Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.
Etablissements L. Aubert
124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-32
Présentation du Mardi 5 Juillet, à 10 h. du matin
LIVRABLES LE 12 AOUT

NATURA FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie française, *La Corse, Ajaccio*	155
U. C. I. — *Le Père Lebonnard*, drame, adaption Cinégraphique de la célèbre pièce de Jean Aicard. Aff. photos	
UNIVERSAL FILM. — *Les Folies du Ciné*, comique. Affiches	600
FILM NICK WINTER. — *Nick Winter et ses aventures*, ciné-roman en 10 épisodes publié par le journal *La Presse*, 5e épisode : *La Mort qui rôde*. Affiches photos	800
L. AUBERT. — *Aubert-Journal*	180

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Super-Film Location
Présentation du Mardi 5 Juillet, à 2 heures (1er étage)

KALEM. — *Le Secret du Wagon*, drame, avec Hélène Holmz. Environ	350
KEYSTONE. — *Fatty fiancé de Mabel*, comique. 3 affiches	350
KINÉTO. — *L'Empire des Indes*, docum. 1 aff. Environ	230
SLAVIA. — *A l'Assaut du bonheur*, drame cinégraphique mondain à grand spectacle. 3 affiches, photos. Environ	1.550

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Pathé-Consortium-Cinéma
Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58
Présentation du 6 Juillet, à 9 h. 30

ERMOLIEFF CINÉMA. — Pathé Éditeur. — *La Pocharde*, grande série française en 12 épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 12e épisode : *Les Châtiments*. Grosse publicité de lancement, 1 aff. 120/160 par épisode, série de photos. Environ	600
UNIVERSAL-MANUFACTURING Co — Pathé Éditeur. — Mme Tsuru-Aoki (Mme Sessue Hayakawa la célèbre artiste japonaise dans *Le Souffle des Dieux*, comédie dramatique en 4 parties. 2 aff. 120/160, 1 serie de photos. Env.	1.540
PATHÉ EDITEUR. — *Beaucitron et le Chapeau gris*, scène comique jouée par Harry Pollard et l'Afrique. 1 aff. 80/120. Environ	325
PATHÉ. — *Pathé-Journal, actualités*, 1 aff. gén. 120/160...	

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Georges Petit — Agence Américaine
Présentation du Mercredi 6 Juillet, à 2 h. (premier étage)
LIVRABLES LE 5 AOUT

VITAGRAPH. — *Brûle la route*, grande comédie sportive en 4 parties interprétée par Earle Williams et Edith Storey. 2 affiches	1.18[illegible]
VITAGRAPH. — *Bigorno contre Dago-Red*, comique. 1 aff.	60[illegible]
VITAGRAPH. — *L'Homme sans nom*, drame en 4 parties interprétée par Harry Morey et Jane Paige. 2 aff.	1.34[illegible]

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
La Location Nationale
Présentation du Mercredi 6 Juillet à 4 h. 05 (premier étage)
LIVRABLES LE 5 AOUT

LOCATION-NATIONAL. — *Rirette régisseuse*, comique. Aff.	30[illegible]
MÉTRO. — Edition Saffi. — *Jeune fille à louer*, comédie interprétée par May Allison. Affiches et photos	1.400

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens
Société des Films Mercanton
Présentation du Jeudi 7 Juillet, à 10 heures 30
PRODUCTION ROBERTSON COLE. — Présentation spéciale de *The Wonder Man* (L'Homme Merveilleux) avec Georges Carpentier.

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière
Cinématographes Harry
158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-54
Présentation du Samedi 9 Juillet, 10 h.
LIVRABLE LE 26 AOUT

BROKLISS PICTURES. — *Le collier fatal*, film en série. 14e épisode : *Un odieux guet-apens*. 1 aff., photos	490
MESTERN. — *Fatty fait ses débuts*, comique interprété par Fatty Arbuckle, (réédition). 1 affiche	305
EDUCATIONAL FILM Co. — *Chez les Indiens Taos*, docum.	245
AMERICAN FILM Co — *Jack l'audacieux*, grande scène d'aventures interprétée par William Russell. 3 aff. photos.	1.570

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

TRÈS bon opérat. posséd. poste cinéma complet, s'associerait av. propriét. de salle, banlieue Paris, max. 80 kil., pour donner ses représentations les Samedis et Dimanches. Ecrire A. C., bur. du *Courrier*. (27)

CHERCHONS emploi pour représentant de films pour les pays occupés, ayant été occupé chez nous à notre grande satisfaction, et qui est capable, vu son expérience, de travailler avec succès. — Saarfilm, Klein et Guthmann, Friedrichsthal-Sarre. (27)

DACTYLO connaissant la comptabilité et la publicité. Trois années de services dans maison de location Parisienne. Excellentes références. Libre actuellement, recherche emploi similaire. Ecrire S. L. au «Courrier» qui transmettra. (19 à...)

ENTREPRENEUSE de coloris pour films. Travail soigné. — Mme MONTAS, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (26-27)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

CINÉMA-OFFICE
22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)
(*Fondé en 1905*)
Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.
L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99
(4 à...)

OCCASION. A vendre film annonce " Les Deux Gamines ".— S'adresser au *Courrier*. (24 à...)

A VENDRE un lot affiches de films complètement neuves.— S'adres. au *Courrier*. (24 à...)

PARTICULIER vend : Poste Ciné complet n'ayant jamais servi (Modèle Pathé " National 1921 ". Prix : 2,600 francs. M. Crossard 104, rue d'Aboukir, Paris. (27)

MOITIÉ PRIX Affiches, parfait état, série complète : *Barrabas - Ultus - Cité perdue Mystères de New-York*. — Ecrire P. H., *Courrier* transmettra. (27)

A VENDRE APPAREIL A JETONS " LOYAL ROULETT " en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

ROBERT JULIAT

24, Rue de Trévise, PARIS 9e

Téléphone : *Bergère 38 36* - Métro : *Cadet*

Tout ce qui concerne le cinéma, postes, groupes, moteurs, fauteuils neufs et occasion, achat, vente, échange.

INTER-MATÉRIEL-CINÉ

(21 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89 91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P. (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements.

(14 à ..)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique,

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombr.. occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69. Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

GROUPES électrogènes de toutes puissances et tous voltages. 15 à 250 ampères, complets, neufs et d'occasion, livrables immédiatement. — Poste PATHE complets, derniers modèles. avec tables en fer et fonte, neufs et d'occasion. — Postes doubles complets à démarrage automatique, sur table de fonte.

M. GLEYZAL, Constructeur, 38, Rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. : Nord 72-95.

(8 à...

STUDIO à louer dans **PARIS**

... ... CONDITIONS INTÉRESSANTES ... ...

S'adresser aux Films "LUCIFER"

... ... 5, Boulevard des Italiens, 5 .. ..

(27)

A VENDRE BOTTIN ANNÉE 1920. 5 vol., en parfait état. La collection complète, 50 francs. (Paris, Départements, Etranger). — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

Fabrique de Fauteuils et Strapontins

MARZO

39, rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport Paris (13e)

Maison fondée en 1860

FAUTEUILS depuis 14 fr. — CHAISES pliantes depuis 8 fr. — Groupes électrogènes. Vente et achat. (23 à 32)

A VENDRE, aff. unique, la plus belle façade sculptée qui ait été faite, (bois massif dém.) pour salle ciné, skating ou façade de scène, visible BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

CAUSE DEPART, à vendre, groupe électr., Aster 70 v., 42 amp. Poste Pathé neuf av. acces. Poste Carburox. — CAUCHE, cinéma Rethel (Ardennes). (18 à. .)

GROUPES ÉLECTROGÈNES

1 Delco-Light, 20 ampères 32 volts.	2.800
2 Aster-Thomson, 10 amp. 110 volts.	2.500
1 Fiat Lux, 16 ampères, 110 volts..	2.700
1 Renault, 25 amp., 110-160 volts..	3.800
2 Aster-Heiser 25 amp., 110 volts..	3.500
1 Chapuis-Dormier, 80 amp. 70 volts.	4.000
1 Aster-Thomson, 50 amp. 110 volts.	7.200
1 Viriot-Janin, 50 amp., 110 volts..	6 000
1 Ballot-Crochat, 100 amp. 110 volts.	9.800
1 De Dion-Thomson, 180 amp. 110 v.	14.500
1 Convertisseur Thomson, 50 amp., 110 volts........................	5.000
1 Convertisseur Becquart, 50 amp., 70 volts........................	4.000

Tous ces groupes existant réellement en magasin sont garantis en parfait état et livrables après essai.— ECOLE DU CINÉMA, 66, rue de Bondy. Téléph. : Nord, 67-52.

MANUFACTURE de Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises. — G. SIMON, constructeur, 5, Avenue du Sergent-Hoff, Bry-sur-Marne (Seine).

FAUTEUILS depuis 14 fr. rendus sur wagon. CHAISES pliantes 10 fr. rendues sur wagon. Solidité garantie. — Livraison très rapide. Exactitude. — Construction irréprochable.

(26-27)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A VENDRE CINÉMA (Somme) 750 places. Agencem. mod. aff. 300.000 fr. bail 20 ans. Prix 450.000 fr. (timb. p. rens.) — BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

CABINET E. PORRET

5, Rue de l'Hospice — CALAIS

Téléphone : 8-12

A VENDRE magn. Ciné-Théâtre-Brasserie, seul ville ch.-lieu canton P.-de-C., 50.000 fr. bénéf. Prix 225.000 fr. av. imm. Compt. à débattre.

AUTRE Ciné-Théâtre, 1000 places, ville métall. environs de Valenciennes. Tout dernier prix 160.000 fr. L'imm. a coûté 200.000 francs. Occasion unique. (27-28)

EN PLEIN RAPPORT, ensemble ou séparé, Ciné et Photo, bien installés dans ville ouvrière. Cède suite, santé. Urgent. Bonnes conditions. Facilités. — Fristeau, Ernée, Mayenne. (27)

CINÉMA, ville importante du Nord, 600 pl., matériel neuf. Long bail. Bénéf. 21.000 fr. par an. Prix 45.000 fr. Cause santé. — S'adr. Cabinet Régis Derencourt, 9, Rue Royale, Lille. (27-28)

ON DEMANDE à ACHETER D'URGENCE

CINÉMAS PARIS ET ENVIRONS

INTER-OFFICE, 10, RUE de ROME, PARIS (25-26-27-28)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B, au *Courrier*. (18 à...)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (25 à 44)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER

26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07